VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 9 NOVEMBRE 1920 NUMERO 22

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX
DIEU ET MON DROIT

publié par la WES... PUB. CO. LTD
...cDermot
Téléphone - A 1816—A 1817

Un coup de coeur S'il vous plait

L'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba fait en ce moment une campagne de souscription dans nos paroisses, pour le soutien de son oeuvre.

Ce qui donne le plus de souci à l'Association et ce qui lui prend le plus d'argent, c'est le recrutement des instituteurs et des institutrices. L'Association d'Education, par des efforts constants, a pourvu d'instituteurs un bon nombre d'écoles qui, autrement, n'en auraient pas aujourd'hui.

Une telle oeuvre est essentiellement l'oeuvre de tous les Canadiens-français qui se respectent et qui respectent leur langue. Le jour où notre population française du Manitoba, prospère comme elle l'est, négligera, par apathie ou simple inattention, de se pourvoir d'instituteurs et d'institutrices de langue française, cette population méritera que ses enfants ne sachent pas la langue maternelle.

Nous demandons aux énergies de se réveiller.

Nous demandons ici à tous les cercles paroissiaux d'organiser **sans retard** leur perception chez eux. Nous ne préconisons pas de mode particulier: tout dépend de chaque localité: perception de porte en porte, bazar, encan, tout est bon, pourvu que cela rapporte des fonds.

Chaque paroisse devrait souscrire généreusement.

L'Exécutif de l'Association enverra des orateurs chargés d'expliquer le but de la perception dans les endroits où on en fera la demande. Le temps presse cependant, et un bon nombre d'anciennes paroisses, organisées fortement, possédant un groupe habitué aux affaires et disposant de loisirs, pourront se passer facilement de tout secours extérieur, nous en sommes sûrs.

Nous lançons un appel formel et direct à chaque paroisse; que chaque paroisse regarde le présent article comme s'adressant à elle en particulier.

Si nous ne nous occupons pas de nos propres causes, mon Dieu! qui s'en occupera pour nous!

HALLOWEEN

Cette masquarade qui a lieu la veille de la Toussaint, dans les centres protestants, montre bien l'esprit de paganisme qui prend le dessus sur l'esprit chrétien dans une société qui se flatte encore d'être chrétienne.

Cette bête Hallowe'en — qu'on nous pardonne le mot — est une parodie de la fête des morts autrefois célébrée par les païens avec plus de respect, croyons-nous, que n'apporte à la singer, ceux qui en perpétuent le souvenir d'une manière si grossière.

Ceux des nôtres qui prennent part à cette bruyante manifestation sont peu nombreux; nous les voudrions totalement absents d'une masquarade pour le moins ridicule, inconvenante au surplus, quand on songe qu'elle prélude à la célébration des fêtes si touchantes de la Toussaint et de la commémoration des fidèles trépassés.

Quand la foi nous presse d'élever nos pensées vers le ciel, séjour des binheureux, quand elle nous fait pénétrer par la pensée dans le purgatoire où se trouvent des êtres chéris, il est pour le moins énervant d'entendre résonner des cloches à vache mises en branle par une jeunesse qui donne là un piteux spécimen de culture de goût et de distinction de manières.

Il ne faut pas non plus un gros effort d'intelligence pour déplacer des cabinets et arracher les barrières de leurs supports! Même quand on porte des cloches à vaches, on doit pouvoir passer dans les barrières sans avoir à les abattre. Tout cela manque de goût et n'a même pa le mérite de l'originalité, puisque d'année en année on ne sait guère varier l'objet de ses sottises,

Mais là où l'inconvenance passe les bornes de banalité, c'est quand les manifestants mettent la vie des gens en danger. Qu'on agite des cloches à vaches, passe encore, bien que la chose soit d'un goût plutôt douteux; mais quand on s'attaque aux cloches d'alarme, la chanson change d'air. Deux ou trois infirmes pour la vie, sans parler de souffrances présentes très vives, seront probablement la résultante de l'acte d'écervelés qui ont fait accourir les pompiers de Saint-Boniface en pleine nuit, la veille de la Toussaint.

Quand on n'est pas assez fins pour faire les fous convenablement, il est de toute nécessité de ne pas se mettre de la partie.

Nous espérons que les autorités policières de Saint-Boniface sauront mettre la main sur les coupables et leur faire infliger la punition qui leur enlèvera l'idée de recommencer, et à ceux qui voudraient les suivre, l'idée de les imiter.

NOS FELICITATIONS

Ce n'est pas sans une pointe de fierté et une satisfaction légitime que nous avions lu les brèves mais substantielles paroles que M. l'abbé Groulx adresse à la *Ligue de Demoiselles Catholiques de Langue française*, de Saint-Boniface, dans le numéro d'octobre de l'*Action Française*.

Dans ce que nous appellerions volontiers son ordre du jour, le nouveau directeur de l'*Action Française* rend compte de la fête du 24 juin, à l'honneur de Dollard:

"*La palme revient ici à nos amis de Saint-Boniface, où la* Ligue des Demoiselles Canadiennes-françaises *épingle la rose sur 2,500 poitrines.*"

Nos félicitations, mesdemoiselles! Nous tenions à faire écho à ces paroles de Monsieur le Directeur de l'*Action Française*, car, si elles ne sont pas de nature à vous déplaire, elles sont peut-être encore plus utiles à secouer l'apathie d'un certain nombre qui ne comprenne votre oeuvre qu'à moitié, et trouvent pénible de la seconder.

Que Saint-Boniface se place en tête quand il s'agit d'une fête à Dollard, c'est être au bon endroit, car Dollard, c'est l'incarnation du plus pur esprit des débuts de la vie catholique et française sur ce continent. Si le danger qui nous menace n'est pas comparable à celui que Dollard conjura, au Long Sault, par le sacrifice de sa vie, qui osera dire cependant qu'il ne nous faudra pas quelque chose de cet esprit pour parer aux possibilités présentes et futures qui menacent le groupe manitobain?

Nos demoiselles n'ont pas été satisfaites d'épingler 2,500 roses sur des poitrines canadiennes-françaises; elles ont voulu faire connaitre le pourquoi de cet emblème de l'amour et du sacrifice, et elles ont fait raconter le fait d'armes du Long Sault par les petits de chez nous. Dollard a été le sujet du concours d'histoire du mois de mai. C'était travailler à éclairer les intelligences et à stimuler la fierté nationale, et il nous est doux de trouver l'éloge de ces demoiselles sous la plume d'un des plus fiers professeurs d'énergie que possède notre race, en ce pays.

Cela nous amène à dire un mot du Concours d'Histoire que ces demoiselles veulent poursuivre cette année encore. Quand ceux qui veulent nous faire disparaitre comme race distincte ne négligent rien pour jeter le voile de l'oubli sur tout ce qui est français, quand le Département de l'Instruction publique profite de la force qu'il s'arroge pour faire sa conjuration dans le même sens au moyen des manuels scolaires et des programmes à sa merci, il importe que d'autre travaillent en sens contraire et leur action sollicite la coopération de tous ceux qui ont à coeur les intérêts catholiques et français dans cette province.

Comme l'an dernier nous serons heureux, à la *Liberté*, de publier le texte des quatre meilleures copies de ce concours mensuel.

Le travail que s'imposent les *Demoiselles de Langue Française* est considérable; pour toute récompense elles comptent en retirer la satisfaction de la cause nationale mieux comprise et mieux servie: c'est déjà fort appréciable. Ceux qui ont quelqu'expérience en pareille matière croient qu'elles devront probablement accepter en plus quelques critiques plus acerbes qu'intelligentes et patriotiques, mais c'est l'épine qui se trouve à côté de telles roses; ceux qui ne veulent pas accepter le risque de s'y piquer ne sont pas faits pour cueillir ces roses — elles sont trop belles pour qu'on puisse les cueillir sans qu'il en coûte!

LE TIMBRE BILINGUE

Comme il y en a auxquels le français fait mal au coeur, surtout quand on leur rappelle qu'ils ont tort de ne pas donner droit de cité au français. Lisez plutôt:

Un jour un maitre de poste qui fait un usage personnel sur ses lettres de cette étampe: "*Pourquoi pas un timbre bilingue, en Canada? — Why not a bilingual stamp in Canada?*" s'était permis, pour aller plus vite, l'usage de ce timbre pour oblitérer le timbre-poste sur quelques lettres. Malheureusement, une de ces lettres étaient adressées à un monsieur de la langue *supérieure* (?) d'une grosse ville de l'Ouest. Ce monsieur a trouvé, en recevant sa lettre, que c'était une offense à Sa Majesté le Gouvernement Canadien que de voir une telle question posée publiquement au gouvernement: "*Pourquoi pas un timbre bilingue, en Canada?*" De suite il s'adresse au maitre de poste de sa ville, qui de suite adressa une protestation en règle à Monsieur l'Inspecteur des Postes à Winnipeg. Ce monsieur, pour faire son devoir, s'est empressé d'écrire tout de suite à ce maitre de poste du Manitoba qui avait eu une telle audace. Il ne faut pas oublier que messieurs les maitres de poste sont au service du Gouvernement, donc leurs serviteurs.

Voici la lettre adressée par Monsieur l'Inspecteur des Postes à Monsieur le maitre de poste en question, ainsi que la réponse de ce même maitre de poste à Monsieur l'Inspecteur des Postes de Winnipeg:

Post Office Inspector's Office.
Encl. *Winnipeg, Man., 11th October 1920.*
Dear Sir:

Herewith is the cover of a letter addressed to
Mr. X........, Edmonton, Alta.
posted at your office on the 28th ult. If the stamp with which the postage stamp was cancelled was used by you, this was quite irregular, as postage stamps must be cancelled either by the dating stamp or obliterator furnished by the Department, and in any case it is improper for you to make use of such a stamp on letters posted at your office, if you did this.

Please return cover with your reply, and an assurance that this stamp will not be used again.

Yours truly,
H. H. P.,
Post Office Inspector.

Portmaster,
Abbeville, Man.

REPONSE

Abbéville, 30 octobre 1920.

Monsieur l'Inspecteur des Postes,
Winnipeg.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 11 octobre courant, je dois vous dire que je me suis moi-même servi de ce timbre pour oblitérer le timbre officiel canadien. Je comprends que ce fait est peut-être irrégulier, comme vous le dites. Mais le Gouvernement Canadien, donnant continuellement le mauvais exemple d'irrégularité en ce qui regarde le timbre canadien, qui, selon l'esprit de la Confédération, doit être bilingue, j'en ai conclu que ce n'était pas une faute grave de lui rappeler, de temps en temps, dans les deux langues officielles, que notre timbre devrait être bilingue. La Belgique a un timbre bilingue — flamand et français — et cependant c'est le pays qui a donné au monde entier le plus bel exemple de patriotisme et de loyauté. Il me semble que le Canada, en suivant un tel exemple, n'aurait rien à perdre. Les journaux viennent même de nous annoncer l'émission d'un nouveau timbre trilingue en Palestine — arabe, anglais et hébreu. Pourtant, notre souverain, Sa Majesté le Roi d'Angleterre, n'est que le protecteur de ce pays-là.

En Canada, le français est chez lui, et n'a rien à mendier en fait de droits, de protection ou de privilèges. Ce sont les mêmes pour les deux races qui ont découvert et pris possession de ce pays.

Quant à l'usage de ce timbre, je n'en ai fait usage qu'accidentellement pour oblitérer les timbres et parce qu'il me tombait sous la main à la place de l'autre fourni par le Département. L'oblitérateur mécanique de Winnipeg a bien cette inscription: "Help to prevent forest fires"; j'ai cru pouvoir me servir de temps en temps de mon timbre personnel, comme de celui-là, pour Winnipeg.

Je demeure, Monsieur l'Inspecteur,

Votre tout dévoué,

....
Maitre de poste.

Ci-inclus la lettre adressée à M. X......, d'Edmonton, Alta.

Comme ce maitre de poste le fait remarquer, un timbre bilingue en Canada serait bien à sa place. Puisque la Confédération nous garantit les mêmes droits, nous, Français ou Anglais du Canada, pourquoi le Gouvernement s'entête-t-il à ne nous donner que des bribes de ces droits. Viennent des élections ou un referendum quelconque, aussitôt ce sont des annonces d'une grandeur démesurée, couvrant tout un pan de mur, qui nous arrivent en anglais et en français. Lorsqu'on s'avise de demander pour quelle raison notre timbre, notre monnaie, ne sont pas bilingues, on nous répond que cela occasionnerait trop de dépenses pour changer l'un et l'autre.

Cette année encore, à l'exemple de nos voisins, on a frappé un nouveau sou, pour alléger nos poches. — Ces Américains sont si pratiques; ils pensent à tout. — Ce sou est diminué de moitié. Malheur à celui qui demanderait d'y mettre une inscription bilingue. Il n'y a pas de place; il est si petit. Ensuite, c'est une bagatelle. Un sou avec des mots anglais seulement, c'est bien plus beau, bien plus simple. Oui, simple, c'est le mot. Mais il y a simple et simple. Le roi d'Angleterre n'est pas aussi pratique que nous, puisqu'il se sert du français: "*Dieu et mon droit*" — "*Honni soit qui mal y pense*".

Nous avons pourtant des ministres de notre langue, même dans le Département des Postes, et notre timbre est toujours anglais seulement. Mais j'oubliais: pour la Bonne Entente, il faut savoir oublier, s'effacer, s'abaisser, s'anéantir, quoi! C'est bien plus facile de nous marcher sur le dos. Enfin, c'est un détail, dans la vie d'un homme, que de recevoir une lettre avec un timbre anglais seulement. Oui, c'est un petit détail; mais tout de même, c'en est un de ces details qui fait mal au coeur à l'homme de langue française qui a à coeur de voir sa langue jouir des droits que la Confédération lui a garantis et que la capitulation de Québec lui a assurés.

MELAS.

A batons rompus

Rougeaud et rougeaud

belle couleur et c'est un signe de santé; d'autres ont aussi belle couleur, mais avec une petite nuance de violet: c'est plus discutable. Il serait téméraire de toujours imputer l'effet au manque de proportion d'eau et d'autre chose dans le régime, mais plus souvent qu'autrement, il ne faut qu'un oeil à demi exercé pour s'y reconnaitre facilement.

Ne prenons pas toujours ces couleurs pour signe de santé dans ce cas.

"Au contact de l'alcool, dit M. Ed. Rousseau, les nerfs régulateurs de la circulation du sang se paralysent et deviennent impuissants à resserrer, à rétrécir les artères et les veines qui se relâchent en vertu de leur élasticité naturelle et de la pression du sang."

Et un ancien professeur, écrivant dans la *Tempérance*, continue:

"Ne vous y trompez pas; ces alcooliques au teint rose et vermeil, loin d'être forts et vigoureux, sont les plus faibles des hommes. Ils peuvent paraitre bien portants, mais il ne le sont pas. Comme l'arbre pourri au dedans et superbe encore au dehors, ils ont, eux aussi, leur ver(re) rongeur. Ce ver c'est bien l'alcool consumant lentement l'organisme par l'intérieur et dissimulant son oeuvre de mort sous une apparence de vigueur et de force."

Nos gens ont un terme spécial et descriptif pour signifier cet état de santé; ils disent: *M. Untel a de la mauvaise graisse.*

Est-ce un élément de force?

La *Tempérance* relate l'expérience suivante:

"Le médecin militaire anglais Parkes, voulant étudier la valeur de l'alcool comme excitant au travail, fait exécuter successivement le même travail par deux équipes composées d'hommes à peu près de mêmes forces et de mêmes âges. Il fut convenu que la paye serait proportionnée au travail accompli. Aux uns il donna de l'alcool; aux autres, de l'eau. La troupe alcoolique fit, au début, plus d'ouvrage que la troupe abstinente; mais, à la tombée de la nuit, les buveurs d'eau avaient une grosse avance sur les buveurs d'alcool. Il en fut de même durant quelques jours. Pour s'assurer qu'il n'était pas le jouet d'une illusion, l'expérimentateur fit la contre-épreuve, en soumettant les abstinents au régime alcoolique. La victoire resta toujours aux buveurs d'eau."

C'est même vrai des animaux

"A la course de chevaux qui eut lieu en 1892 entre Berlin et Vienne, quelques officiers allemands mêlèrent de l'alcool à la nourriture de leurs chevaux. Loin de les favoriser, l'alcool fut la cause de leur défaite; *ils arrivèrent les derniers.*"

Et les athlètes

Ils ne s'y trompent pas; quand ils doivent s'entrainer soit pour la boxe, soit pour la course, soit pour la lutte, ils proscrivent l'alcool de leur régime.

Pourquoi? Parce que cela leur enlève des forces et leur coupe le souffle. Ils veulent arriver à un but, ils en prennent les moyens.

Dommage qu'on comprenne moins bien quand il s'agit de s'entrainer au succès dans une carrière, au bonheur familial, à la paix et à la sécurité de la vie, et enfin au salut éternel. Cela devrait valoir au moins le sérieux qu'on apporte à une partie de boxe!

William Jennings Bryan, ancien leader démocratique des Etats-Unis, conseille froidement au Président Wilson de démissionner sur le champ, en face du verdict si imposant du 2 novembre, et de ne pas s'obstiner jusqu'en mars 1921 dans les responsabilités de la présidence, où ses mandants viennent de le désavouer si proprement.

PROPAGANDE

On a pu lire dans la Liberté de la semaine dernière l'annonce que nous faisions de la magnifique brochure sur "La prochaine guerre impériale", par un homme qui s'appuie de témoignages de premier ordre pour exposer le problème impérialiste.

Nous avons aujourd'hui à recommander la troisième série des "Contes historiques" publiés par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Les titres suivants sont les huit sujets historiques traités dans cette nouvelle série. Qu'on se hâte de nous donner sa commande, car nous espérons, comme par les années passées, voir notre réserve s'épuiser rapidement.

"Etienne Brulé" est le récit de Jules Tremblay sur le Découvreur de l'Ontario; "Dollard des Ormeaux; l'immortel sacrifié de 1660", récit fait par E.-Z. Massicotte; "Jean de St-Père", par E.-Z. Massicotte; "Marguerite Bourgeois", par Yvonne Charette; "Le Comte de Frontenac", par le R. F. Martinus, des E. C.; "Le siège de Québec par Phips", de l'abbé Couillard Després; "La lutte suprême, ou guerre de sept ans 1753-1760", par le R. F. Elie, des E. C.; "Monseigneur Langevin ou l'Archevêque patriote, 1860-1915", récit du R. P. Villeneuve, O.M.I.

Adressez vos commandes au Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C., 39, avenue Provencher, Saint-Boniface, Man.

FEU M. L'ABBE DEFOY

M. l'abbé Defoy vient de mourir à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 63 ans. Pris d'anémie pernicieuse qu'il avait contractée probablement au temps de la terrible épidémie de l'influenza, alors qu'il portait les derniers sacrements à ses chers malades, sa santé a toujours décliné depuis ce moment.

Tous ceux qui ont connu M. l'abbé Alexandre Defoy s'accordent à dire qu'il était loin d'être un type banal. En d'autres termes, c'était un artiste doublé d'un prêtre. Artiste, il l'était par sa manière originale de raconter une histoire, d'écrire une lettre, de faire un sermon ou de toucher le piano avec sa main de velours.

Il a passé les huit dernières années de sa vie à Letellier, où il a voulu se faire enterrer. Son coeur était à Letellier. C'est là qu'il jouissait du contact de son ami initime, M. le curé N.-C. Jutras, et des rapports spirituels qu'il avait avec les paroissiens.

S'il avait le goût de la musique, il avait aussi la passion de la lecture et des voyages. Dieu sait qu'il a nourri son intelligence et son coeur de littérature sacrée et profane. C'est dommage qu'il n'ait pu livrer à la publicité ses souvenirs et ses impressions de voyages. Nous aurions certainement goûté quelque chose d'une saveur piquante et originale. Il y avait chez lui de l'Arthur Buies et du Pierre l'Ermite. Les paroissiens de Thibaultville, paroisse qu'il a fondée, des amis de Saint-Jean-Baptiste, de Letellier et de Saint-Boniface se rappelleront longtemps de lui.

Ce bon M. Defoy laisse pour pleurer sa perte un frère et une soeur, son vieux père, M. Josaphat Defoy, âgé de 90 ans, avocat de Québec et premier secrétaire de Sir Georges-Etienne Cartier. M. l'abbé Defoy était l'ami intime et le confrère de classe de l'hon. Juge Prendergast.

Samedi un service funèbre a été chanté dans la cathédrale de Saint-Boniface, et un autre, dimanche, à Letellier, où il a eu des funérailles imposantes. Sa Grandeur Mgr Béliveau a officié et prêché en cette circonstance.

Souvenons-nous de ceux qui ne sont plus, puisque la patrie, comme disait Joseph de Maistre, est la réunion de ceux qui sont morts, de ceux qui vivent et de ceux qui sont à venir.

G.-R. B.

LE FRERE ET LA SOEUR

Du plus aimable jouvenceau
Les grâces étaient le partage:
Il ignorait encor ce brillant avantage.
Pour compagne ordinaire il avait une soeur,
De son âge à peu près, mais laide à faire peur:
Nature, en les formant, semblait s'être trompée;
Elle avait du garçon fait une Déïopée.
Tous deux, en se jouant, trouvèrent un miroir:
Le nouvel Adonis prend plaisir à se voir.
"Regardez, ma soeur, je vous prie,
Les belles dents, les beaux yeux que voilà."
L'éloge ne plut point; sur ce chapitre-là,
Fillette, comme on sait, n'entend point raillerie.
Celle-ci s'alla plaindre à l'auteur de ses jours;
Et pour le mieux toucher, aux pleurs elle a recours.
En sanglotant elle accuse son frère
D'avoir osé d'un miroir se saisir
A la toilette de leur mère.
Un garçon! quel forfait! Mais loin de l'en punir,
Le père, avec bonté termine leur querelle.
"Mes enfants, consultez cette glace fidèle,
Profitez des leçons qu'elle peut vous offrir:
Apprenez-y, mon fils, à surpasser encore
La beauté qui vous décore.
En ornant votre esprit, en formant votre coeur.
Vous, ma fille, cherchez d'autres moyens de plaire:
Et qu'un aimable caractère
Fasse oublier votre laideur."

PHEDRE.

PENSEES CHOISIES

Les séparations que fait la mort seraient [illegible] si ce n'était un premier pas vers le ciel d'y voir monter quelqu'un des nôtres. — *Marie Jenna.*

* * *

Plus un homme a d'habitudes, surtout d'habitudes de confortable et de luxe, moins il a d'indépendance. — (Maximes d'un ancien ministre.)

* * *

Pour monter, où ne descend-on pas? — *Casimir Delavigne.*

* * *

La raison supporte les disgrâces; le courage les combat; la patience et la religion les surmontent.—*Mme de Sévigné.*

* * *

La nature donne le génie, la société l'esprit, les études le goût. — *De Bonald.*

* * *

Pour mener une vie chrétienne, il faut sans cesse combattre son coeur, craindre ce qui nous attire, pardonner ce qui nous irrite, rejeter souvent ce qui nous avance, et nous opposer nous-mêmes aux accroissements de notre fortune. Oh! qu'il est difficile, pendant que le monde nous accorde tout, de se refuser quelque chose! — *Bossuet.*

Evangile

(St Matth., XIII, 31-35)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est, à la vérité, la plus petite de toutes les semences; mais quand il a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes, et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole: Le royaume du ciel est semblable à du levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus [illegible] au peuple toutes ces choses en paraboles; et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie: J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles, je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

CONCOURS D'HISTOIRE

Trop peu de compositions nous sont parvenues ce mois-ci. L'enthousiasme des premiers jours ne serait-il plus qu'un amas de cendres éteintes? Non, nous aimons mieux croire que le temps donné pour faire ce travail fut trouvé trop court.

Allons, soyons plus constant dans l'effort, relevons nos énergies, secouons notre apathie en vue toujours de la grande cause de survivance que nous poursuivons, et à quel prix!

Qu'on veuille bien remarquer que nous demandons à chaque école de nous envoyer ses quatre meilleures compositions, et non la *meilleure* uniquement. Ensuite, nous en désirons deux de chaque catégorie, c'est-à-dire deux des élèves de dix à quatorze ans, et deux des plus avancés.

Nous serions bien obligées aux institutions qui rendent hommage à nos ancêtres en prenant part à ces concours, de nous dire le nombre de leurs concurrents respectifs, en nous adressant les copies.

Un cordial merci à tous ceux qui ont répondu à l'appel, ce mois-ci. Les compositions primées auront leur place dans la *Liberté* du 16 courant.

Qu'on lise attentivement l'annonce du prochain concours, et à l'oeuvre. Bon courage, amis.

LA SECRETAIRE.

CHRONIQUE
Page Féminine

GENEROSITE

Bébé Clara a bon coeur. Déjà ses deux ans laissent entrevoir des qualités exquises qui, cultivées incessamment, la feront de plus en plus charmante. Elle est hospitalière. Lorsque vous allez chez elle, elle veut vous enlever votre manteau et vous dit, bien franc: "Assoyez-vous, Madame." Puis, elle a une façon toute gracieuse dans sa gaucherie enfantine, de vous offrir des chocolats. Est-ce à dire, toutefois, que fille d'Eve, elle n'ait pas en germe les défauts de ses qualités? Mais la vigilance maternelle est là pour guetter et détruire les penchants pour la maussaderie et l'amour de soi qui se manifestent chez la mignonne créature.

C'est ainsi que l'autre jour, l'enfant demande un biscuit à sa mère. Or, celle-ci lui fait remarquer qu'il faut d'abord en faire goûter à l'amie Jacqueline. Mademoiselle, qui n'est pas de belle humeur, ne l'entend pas de la sorte, retire sa menotte en arrière, fait la moue. Et moi, de remercier. Cependant sur un signe d'intelligence de la maman qui n'a pas de peine à vaincre la résistance de sa fille, j'accepte, après quoi Bébé "Clala" est servie.

N'est-ce pas la vraie manière de façonner le coeur d'un enfant, d'y faire croître les pousses généreuses, de lui faire trouver le bonheur dans la générosité, la libéralité, qui est autre chose que la prodigalité? Il est infiniment plus doux aux âmes bien nées de donner que de recevoir...

Je connais des enfants qui se priveraient volontiers d'un bonbon, se l'ôteraient presque de la bouche pour en faire profiter le petit ami qui s'approche. Qui n'a admiré dans sa naïveté, ce geste cordial, sinon décoratif, de l'enfant qui présente sa pomme à son camarade en lui disant: "Prends-en une grosse bouchée..." Un autre, au contraire, s'en ira déguster sa collation au nez de ses compagnons, sans vouloir remarquer tous ces yeux qui dévorent... sans profit les douceurs qu'il savoure... Le laisser agir ainsi serait, il me semble, contribuer à faire grandir avec l'enfant le plus désagréable défaut qui soit dans la société, l'égoïsme, la pingrerie si détestable qu'on couvre de mépris et de ridicule.

Combien, dans le monde, se font pardonner plus facilement de grands défauts, de grandes fautes même, parce qu'ils ont le coeur généreux et compatissant; tandis que chez d'autres, la mesquinerie, l'oubli des autres, semblent étouffer les réelles qualités qu'ils ont.

L'on se surprend parfois à dire, en face ou au savoir de misères humaines causées par la pauvreté: "Mon Dieu, que ne suis-je riche un seul jour pour pouvoir soulager telle détresse, donner le nécessaire à ceux qui ne l'ont pas, semer un peu de joie dans tel foyer par le retour de l'aisance!... et que je sois l'agent de tout ce bonheur!... Et on se réveillant de ce rêve humanitaire, avouant sa faiblesse, l'on se demande si cette fortune ne tarirait pas aussitôt tous ces bons sentiments qui s'agitent en soi, impuissants... Ma foi, plutôt qu'avoir le coeur dur et fermé, vaut mieux y aller de ses bonnes intentions et de ses faibles ressources; Dieu fera le reste.

Mais, avoir de l'or, se priver soi-même — et cela discrètement — de tout le superflu qu'il pourrait procurer, afin d'en faire profiter les oeuvres bonnes, aider ceux qui paraissent dans la gêne, ignorer tout le bien qu'on fait et croire que tout le monde l'ignore aussi... et cela si naturellement!

Des gens de cette catégorie, il y en a peu, mais il s'en trouve, et pour moi, c'est l'idéal.

JACQUELINE des ERABLES.

Novembre 1920.

Un peu de mode

Manches longues, cols montants, tailles basses, jupes moins écourtées qu'aux saisons précédentes; voilà les nouvelles tendances de la mode au début de l'hiver, et vous pouvez constater comme moi qu'elles ne sont pas faites pour déplaire aux jeunes filles et aux femmes raisonnables.

Que diront les esprits frivoles de ces changements qu'ils n'avaient peut-être ni désirés ni prévus? Peu nous importe, car j'imagine qu'il n'y en a pas parmi les Noëlistes; d'ailleurs, les ferventes adeptes de la mode trouvent charmant tout ce que celle-ci décrète; d'autres considérations les toucheront peut-être: si le charbon manque, certains jours d'hiver, pour les maisons à chauffage central, comme pour les humbles logis, serait-il bien agréable de porter des corsages d'après-midi tellement décolletés et à manches si courtes qu'ils font songer à un corsage de bal?...

Occupons-nous d'abord des robes et des jupes.

Celles-ci restent étroites, bien qu'on les allonge, chez quelques grands couturiers, de deux à trois centimètres; juste le peu d'ampleur gênerait les mouvements, si on les allongeait davantage; on annonce qu'au printemps les robes s'élargiront.

Ce qui fait souvent paraître les robes nouvelles plus longues qu'elles ne sont en réalité, c'est l'inégalité de leur bord inférieur. Vous savez peut-être par expérience combien il est difficile d'arrondir parfaitement une jupe? Certains nouveaux modèles ont des bords inégaux: les panneaux de côté sont plus longs que le devant ou le dos, et le même mouvement se répète à la basque de la jaquette; d'autres fois, c'est la disposition contraire: le tablier du devant et le fourreau du dos descendent plus bas que les côtés, ou bien ce sont quatre ou cinq petits panneaux d'étoffe, larges de 15 à 18 centimètres, qui partent de la taille et qui dépassent, dans le bas, le bord d'un fourreau très court. Les pans des ceintures écharpes en soie souple ou en larges rubans, noués sur le côté, se terminent souvent plus bas que la robe, mais cette tendance de la mode est bien autrement marquée dans les robes du soir, faites en dentelles et en tulle, drapées sur d'étroits fourreaux de satin ou de gaze métallique, que l'étoffe légère, vaporeuse, dépasse; je vous en parlerai une autre semaine.

La plupart des jupes — excepté celles qui font partie d'un costume tailleur, complétées par une blouse — sont montées à un corsage de doublure mince, vague, décolleté et sans manches, qui supporte aussi la tunique ou les draperies, et qui reste invisible sous le corsage d'étoffe; l'ensemble forme une robe, analogue aux robes droites que nous portons depuis longtemps, et cette disposition est commune aux robes simples du matin aussi bien qu'aux robes élégantes d'après-midi.

ANGEL.

—Le *Noël.*

CONCOURS D'HISTOIRE

CONDITIONS DU SEPTIEME CONCOURS

1.—Les compositions devront être rendues pour le 15 du mois de décembre afin que l'on puisse les corriger et faire le choix des quatre meilleures, qui seront ensuite publiées dans la presse française.

2.—Pourront prendre part aux concours: 1o. Les enfants au-dessus de 14 ans qui fréquentent les écoles; 2o. Les enfants de 10 à 14 ans.

3o.—Les compositions ne devront pas contenir moins de 300 mots pour la première catégorie, et pas moins de 200 pour la deuxième.

4.—Des prix seront donnés pour les deux meilleures compositions de chaque catégorie.

5.—Pour ne pas surcharger le Comité des Juges du Concours, chaque localité ne devra envoyer que ses quatre meilleures compositions, excepté les écoles des villes et les couvents, qui pourront en envoyer huit.

6.—Le sujet du concours de novembre-décembre sera: L'arrivée des Récollets au Canada; leur oeuvre; leçons à tirer.

7.—Les points seront donnés comme suit: 1o. 50 points pour les connaissances historiques; 2o. 30 points pour la forme; 3o. 20 points pour l'orthographe.

8.—Chaque concurrent est prié d'écrire son nom, son âge et l'école fréquentée sur un feuillet qui pourra être détaché pour la correction des compositions.

10.—Toutes les compositions devront êtres adressées

9.—Toutes les compositions devront être adressées à

LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES
DE LANGUE FRANCAISE,
CASIER POSTAL 44,
SAINT-BONIFACE, MAN.

Les prix sont donnés par la Librairie Kéroack, Limitée, rue Main, Winnipeg.

LE "CANADA MUSICAL"

On signale l'engagement au Metropolitan d'un nouveau ténor, nommé Gigli (prononcer Gilli), qui débutera dans le "Mefistofele" de Boïto. Ce grand artiste italien a été fêté à Monte-Carlo, en Amérique du Sud, et dans son pays. Depuis deux semaines, les paquebots transportent les artistes lyriques qui chanteront à New-York et à Chicago. Mary Garden, rentrée à Chicago, se déclare prohibitionniste. Paul Dufault est parti en tournée transcontinentale. Le Canada Musical publie des articles intéressants sur la visite de l'Opéra, sur le chant et sur les grands concerts parisiens. Le théâtre National de l'Opéra est toujours fermé par suite de la grève du personnel des artistes, des choeurs, de l'orchestre et du corps de ballet. Le Canada Musical est en vente au prix de 15 sous le numéro. Pour les abonnements, $3.00 par année, s'adresser à Casier postal 1509, Montréal, Canada.

Ecole-pensionnat privé Saint-Joseph

Sous la direction des Carmélites

Stockholm, Saskatchewan

Nous avons maintenant plus de quatre années d'existence depuis notre approbation par Sa Grandeur Monseigneur O.-E. Mathieu, de Regina. Nous avons tenu la dite école dans l'intérêt de la meilleure éducation de la jeunesse catholique. Nous sommes une communauté jeune et qui a besoin d'aides zélées: jeunes dames et jeunes filles d'excellent esprit et ayant le goût du sacrifice. Qui veut se joindre à nous?

Les jeunes filles de bonnes familles qui veulent entrer dans la vie religieuse et se consacre à l'éducation de la jeunesse dans les missions sont respectueusement priées d'envoyer leur demande à

Révérende Soeur Supérieure,

Couvent Saint-Joseph, Stockholm, Sask.



LA ROUILLE TOUJOURS

—Ça ne valait pas la peine de se reposer pendant trois semaines pour venir nous parler une troisième fois de la rouille, contre laquelle personne n'a encore le contre-poison.

—Avec notre bel automne, les champs sont si beaux, si bien travaillés; ce sont de véritables jardins partout. Ce sera facile de semer à temps avec une telle culture. Dommage cependant qu'on ait à appréhender les grands vents de juin. Avec ces terres, si bien travaillées, les guérets d'été vont en prendre une rippe. Tout de même nous avons des terres à l'abri des poudreries, grand nombre de cultivateurs ayant adopté un nouveau système; les relevés de pâturage ou de luzerne seront passablement saufs de ce côté. Hélas! il y aura encore la rouille à craindre. Tant de beaux champs qui peuvent être complètement perdus, si on y risque une semence de blé, après le mois d'avril. L'avoine et l'orge semés trop tard en mai ne seront pas exempts de la terrible maladie.

Aujourd'hui je viens vous présenter non pas un remède, mais un essai contre la rouille. Vous n'avez pas oublié, sans doute, un article paru dans la Liberté, au cours de l'été. Je vous avais demandé de le relire, la semaine suivante. Cet article était très remarquable, d'abord par son auteur, et peut-être plus encore par le nouveau système qu'il soumettait aux cultivateurs. Il y était dit qu'un conférencier, professeur dans un Collège d'Agriculture du Dakota, dénonçait le guéret d'été comme étant la plus grosse bévue agricole. Chez lui, disait-il, ce système avait été la ruine des terres. Chez lui comme chez nous, le guéret d'été avait rendu la terre pauvre, légère, et par contre, sujette aux poudreries.

Pour éviter ce désastre qu'est la poudrerie, ces messieurs du sud ont essayé, depuis plus de 10 ans, de semer leur grain par rangs doubles ou triples, espacés de 30 à 40 pouces. L'expérience de huit ans a prouvé que les grains, l'avoine, l'orge, et même le blé, semés de cette façon, ont dépassé toutes les espérances; non seulement il donne autant, mais au moins un tiers de plus.

Nous aurions besoin, nous aussi, de faire cette expérience, dans le but d'éviter la poudrerie; mais nous aurions presque certainement un autre but à atteindre.

Beaucoup de cultivateurs sont d'avis qu'en semant par rangs doubles ou triples, avec un espace d'une trentaine de pouces, allant de préférence du nord au sud, pour faciliter les rayons du soleil et l'air, nous trouverions un remède contre la rouille. En effet, avez-vous remarqué que la rouille ne fait pas grand dommage sur les bords de nos champs? C'est en s'avançant dans la pièce, c'est-à-dire là où ni l'air ni le soleil ne pénètrent que difficilement, qu'on aperçoit le dégât et la ruine.

Je conversais dernièrement avec un bon ami, très bien renseigné sur l'agriculture qu'on fait en France. "Chez nous, dit-il, nous aurions la rouille aussi. Mais nous faisons en sorte de l'éviter." "Mais, ne me faites plus attendre; dites de suite, que se pratique-t-il là-bas?" "Tout simplement, on laisse beau jeu à l'air et au soleil. On sème les grains en rangs espacés et c'est la mort à la rouille." Il paraît que la même chose se pratique dans tous les pays agricoles d'Europe.

Qu'allez-vous dire de cela, avec vos grandes terres? La semaine prochaine je vous ferai connaître ce qu'on se propose de faire en certains endroits.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Soins à donner aux moutons en automne

L'alimentation des moutons en automne peut se diviser en trois parties — alimentation et le soin (1) des brebis portières, (2) du bélier, (3) des agneaux sevrés.

agneaux à cinq mois, en août ou septembre. Une fois sevrés, ne jamais les remettre avec les

On sèvre généralement les vieux moutons, ils profitent mieux tenus séparément. Nourrissez-les bien, pour qu'ils ne souffrent pas de la perte du lait de leur mère. Rien ne vaut mieux que quelques acres de navette. Ayez soin, pour éviter la météorisation, de donner un bon repas aux agneaux avant de les mettre sur la navette pour la première fois; ils en mangeraient trop s'ils avaient faim, et pourraient en mourir, surtout si la navette est humide.

Sur un bon pacage et avec un peu de grain vers la fin, les agneaux profitent sans arrêt et ils peuvent être mis tôt sur le marché et en bon état pour obtenir les plus hauts prix.

Conditionnement des brebis: Au sevrage, les brebis sont généralement maigres, elles exigent une nourriture et des soins spéciaux avant d'être luttées. On sait que la brebis qui "prend du poids" au moment de l'accouplement donne des agneaux plus forts et plus vigoureux que celle qui est trop maigre ou trop grasse. Rien ne vaut la navette pour mettre les brebis en bon état. Prenez les mêmes précautions avec les brebis qu'avec les agneaux; donnez-leur un bon repas avant de les mettre sur la navette pour la première fois, et ne les mettez pas sur la navette humide. Le seigle est un autre bon pacage d'automne pour les brebis, mais il n'est pas généralement prêt aussi tôt. On obtiendra encore de meilleurs résultats en laissant courir les brebis sur un chaume pendant quelque temps; elles apprécieront cette variété de nourriture et profiteront mieux.

Nourrissez bien le bélier avant la saison de lutte, pour qu'il soit fort et vigoureux. Mieux vaut qu'il soit en train d'engraisser au moment de la lutte, aussi bien que la brebis. Si le bélier a été fortement engraissé pour les expositions, laissez-le graduellement maigrir aussitôt que possible après la dernière exposition puis remettez-le en bon état un mois ou deux avant la saison de lutte car il est absurde de compter obtenir de bons résultats lorsque l'on met un bélier trop gras avec des brebis et qu'il maigrit. En maigrissant il perd de la vigueur et les résultats sont mauvais.

Baignez tous les moutons au commencement de l'automne pendant qu'il fait chaud, pour les débarrasser de tous leurs tiques en hiver. Les moutons infestés de parasites ne profitent pas; les parasites sont surtout gênant au moment de l'agnelage.

L'époque de la lutte dépend surtout du moment où l'on désire avoir des agneaux; une brebis porte en moyenne cinq mois. Si l'on a de bonnes loges chaudes on peut les faire agneler au commencement de l'année, mais dans les conditions ordinaires, le mois d'avril est assez tôt et on fera lutter les brebis en conséquence. Le nombre de brebis par bélier dépend de l'âge et de la vigueur de l'animal; un bélier âgé et vigoureux peut servir 40 brebis, un antenais 30, et un bélier agneau de 15 à 20. Pendant les premiers jours on ne mettra le bélier avec les brebis que le soir, pour qu'il ne se fatigue pas trop, sinon les agneaux seraient en petit nombre. Marquez-le sous le poitrail avec de la sanguine, que vous appliquerez tous les jours, pour savoir quelles brebis ont été luttées. Au bout de trois semaines, changez la couleur de la sanguine pour savoir combien de brebis ont été manquées. Donnez-lui une alimentation très généreuse pendant la saison. Il devra recevoir de une à trois livres de grain par jour, suivant sa taille. La meilleure ration de grain est un mélange en parties égales de son et d'avoine. On le mettra dans une loge séparée, pour que les brebis ne lui volent pas son grain. Avant la lutte, rognez la laine sur l'arrière-train des brebis, ainsi que sous le ventre du bélier.

N.-D. MACKENZIE,
Régisseur, Indian Head, Sask.

LA HONGRIE ET LE SAINT-SIEGE

Budapest, 4. — Depuis 1586, alors que la Hongrie fut absorbée par l'Autriche, la Hongrie n'a pas été en relations diplomatiques directes avec aucune puissance étrangère quelle qu'elle soit. La Hongrie était représentée par l'Autriche et les diplomates étrangers résidaient dans la capitale autrichienne.

Mgr Schioppa, le Nonce papal à Budapest, est le premier représentant diplomatique qui ait été accrédité, depuis plus de 300 ans, auprès du gouvernement hongrois. Quoique les autres pays soient représentés par des diplomates, le représentant du Pape est le premier diplomate possédant tous les pouvoirs d'un ambassadeur qui ait présenté ses lettres de créance au gouvernement national de Hongrie. Mgr Schioppa va résider à Budapest. Il sera le doyen du corps diplomatique. A son arrivée à Budapest toutes les organisations catholiques de la capitale lui ont souhaité la plus cordiale bienvenue.

LES MINEURS ANGLAIS RETOURNENT A L'OUVRAGE

Londres, 4. — A la suite de l'offre du gouvernement pour le règlement de la grève, le vote a été pris par les mineurs. Le résultat a été de 8,459 contre l'acceptation des offres du gouvernement. Ce vote n'a pas été effectif, car il fallait les deux tiers des voix pour continuer la grève. Les mineurs reprendront donc le travail. Quatre districts seulement ont voté contre l'offre du gouvernement: les Galles du Sud, le Lancashire, le Nottinghamshire et le district de la forêt de Dean.

Le vote total est de 684,549.

Le service des chemins de fer reprendra normalement lundi.

Cette grève qui a fait chômer plus d'un million d'ouvriers commença le 6 octobre dernier. Elle a causé des pertes considérables à l'industrie anglaise.

COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 8 NOVEMBRE

BLE	
No 1 Nord, déchargé	$2.08⅜
No 2 Nord, déchargé	$2.07⅝
No 3 Nord, spécial	$2.03⅞
No 4	$$1.96⅝
No 5	$1.85⅝
No 6	$1.75⅝
Track, Manitoba	$2.07⅛
Screenings	$5.00
AVOINE	
2 C. W.	$ .66¼
3 C. W.	$ .60½
Fourrage No 1, Extra	$ .60½
Fourrage No 1	$ .57¾
Fourrage No 2	$ .57¾
Track	$ .62¾
ORGE	
No 3 C. W.	$1.18¼
No 4 C. W.	$$1$.05¼
Rejeté	$ .87⅛
Fourrage	$ .87⅛
Track	$1 10¼
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$2.52
No 2 C. W.	$2.48
No 3 C. W.	$2.12
Rejeté	$2.02
Track	$2.52
SEIGLE	
2 C. W	$1.61

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 8 NOVEMBRE

"Feeders"—	
Excellent	$9.00—$10.00
Bons	$7.00—$8.50
Moyens	$5.75—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
"Stockers"—"Taures"—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.50—$5.00
Feeders"—	
De choix	$8.00—$8.75
Bons	$5.50—$7.50
"Stockers". "Steers"—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.50—$5.00
"Oxen"—	
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.50
"Bulls".—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.00
Taures: De boucherie.—	
Excellents	$6.50—$7.50
Bons	$5.00—$6.25
Veaux.—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00$5.00
Cochons.—	
Choix	$1 .50—$16.50
Lourds	$13.50$13.50
Légers	$14.00—$15.00
Truies	$9.50—$9.50
"Stags"	$7.00—$8.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$6.00—$7.00
Bonnes	$5.00—$5.75
Moyennes	$4.25—$4.75
Ordinaires	$2.50—$4.00
Moutons.—	
Bons moutons	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux	$7.00—$8.50
Ordinaires	$5.00—$6.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites	$ .52
Beurre.—	
Crèmerie. Aux détailleurs $ .58	$ .60
De ferme. Aux cultivateurs $ .30	$ .32
Farine.—	
Lake of the Woods	
Sac de 98 livres	$6.52½
2 sacs de 49 livres	$6.55
4 sacs de 24 livres	$6.60
Western Canada—Purity	
Sac de 98 livres	$6.52½
2 sacs de 49 livres	$6.55
4 sacs de 24 livres	$6.60
Ogilvie—Royal Household	
Sac de 98 livres	$6.52½
2 sacs de 49 livres	$6.55
4 sacs de 24 livres	$6.60
Maple Leaf—King's Quality	
Sac de 98 livres	$6.37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45
Légumes	
Patates. Le minot $1.75 à	$2.00
Lot de 10 minots. Le minot $1.60	$1.75
Choux. Le cent	$2.50
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$1.25
Carottes. Le cent	$2.00
Oignons séchés (C.B.). Le cent	$3.50
Choux fleurs. La douzaine	$2.50
Alimentation	
Son. La tonne	$43.00
Gru. La tonne	$48.00
Foin.—	
F.O.B. Winnipeg Expédition immédiate	
No 1 Timothy	$32.00
No 2 Timothy	$30.00
No 1 Red Top	$22.00
No 2 Red Top	$20.00
No 1 Upland	$19.00
No 2 Upland	$17.00
Gruau.—	
Le sac de 98 livres	$3.90—$4.25

Declare qu'elle ne les peut trop louer

Mme GAUVIN PARLE DES PILULES DE DODD POUR LES REINS

Elle affirme qu'elle avait tant mal au dos qu'elle ne pouvait guère marcher, mais elle est maintenant une toute autre personne.

Sainte-Jeanne d'Arc, N.-B., le 8 nov. (Spécial.) — Au nombre de ceux qui parlent avec enthousiasme des Pilules de Dodd pour les reins se trouve Mme Gauvin, dame très connue et estimée ici.

"Je ne saurais trop faire de louanges des Pilules de Dodd pour les reins, déclare Mme Joseph Gauvin. J'avais tant mal au dos que je pouvais à peine marcher. Je pris six boîtes de ces Pilules et je me sens maintenant une toute autre personne."

"Les Pilules de Dodd pour les reins m'ont fait énormément de bien."

Des nombreuses personnes qui rendent témoignage aux Pilules de Dodd pour les reins, il est constant que la majorité se compose de femmes. La raison en est que la plupart des maux des femmes proviennent du rein. En guérissant le rein et en lui donnant des forces, on le rend capable de chasser toutes les impuretés que contient le sang. Une bonne santé repose sur un bon sang.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou directement de The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

ABBEVILLE

Enfin, voilà que notre station de Deerhorn a laissé sortir de ses cendres deux nouvelles maisons privées. Je dis de ses cendres, car il n'y avait qu'un magasin et quelques broussailles autour de Deerhorn, et après avoir vu brûler ces tas de souches et de branches pendant quelques jours, nous avons vu s'élever deux maisons et une écurie de louage. Nous verrons dans quelques jours une salle de billards s'éloigner de l'église pour se diriger vers la gare. Pourvu qu'elle ne prenne pas le train pour Winnipeg!!

On nous annonce un garage pour le printemps, et si le C. N. R. se décide enfin à arpenter et diviser ses lots, nous verrons une boutique de charpentier avec quelques autres maisons privées et une maison de pension. Paris ne s'est pas fait en un jour; Deerhorn non plus, sans doute.

* * *

On nous annonce une soirée de paniers pour mardi, le 23 novembre, à Abbéville. Il y aura aussi au profit de l'église, une râfle d'une montre en or, donnée par une amie de Manchester, N. H.

* * *

Mlle M.-L. Halde, d'Abbéville, qui était allée visiter sa famille à Manchester, est revenue avec une de ses soeurs, Mlle Rhéa Halde, ainsi qu'une cousine, Mlle Bernadette Halde. La première est retournée chez elle, il y a déjà quelques semaines, non sans y laisser de sérieuses attaches à Abbéville. Mlle Bernadette est actuellement en promenade à La Salle, Manitoba, et reviendra bientôt, nous l'espérons, à Abbéville, pour y faire un plus long séjour.

Nous avons encore vu, au presbytere, dernièrement, Mme A. Halde, de LaSalle, qui est enchantée de son voyage ici

* * *

Nous avons malheureusement vu repartir pour l'hôpital, la semaine dernière, M. Jules Verhaeghe. Nous faisons des prières pour le voir revenir guéri.

* * *

Plusieurs visiteurs de Winnipeg, Lorette et Saint-Boniface sont venus à Abbéville dernièrement, en visite chez leurs amis.

* * *

M. Lunassier, d'Abbéville, en compagnie de M. Frappier, est allé visiter des amis à Winnipeg et à Lorette, il y a quelques jours.

* * *

On nous annonce la venue du téléphone pour le printemps prochain. Actuellement il ne fait que suivre la ligne du C. N. R.

* * *

Nous avons enfin obtenu le changement de jours pour la malle à Abbéville et Sulfren. Elle est distribuée à ces deux postes le même jour que son arrivée à la gare de Deerhorn, ce qui permet d'avoir une réponse de Winnipeg en moins de deux jours maintenant. On nous a promis de prendre "en sérieuse considération" la demande de faite pour la malle trois fois la semaine,_ mais...

* * *

Nous avons depuis quelques jours au milieu de nous, Mme Lavoie, du Lac du Bonnet. Il nous fait toujours bien plaisir de la revoir, elle qui a tant travaillé pour la paroisse d'Abbéville.

* * *

M. le Curé doit commencer sa visite cette semaine, accompagné de M. H. Lunassier, qui le conduira d'abord aux familles les plus éloignées.

* * *

Mlles Marie-Louise Montagnon et Marie Hebraert sont parties pour le couvent de Saint-Laurent, cette semaine.

* * *

Nous perdrons bientôt notre organiste, Mlle Susanne Trudel, qui doit aller étudier à Winnipeg. Bon succès.

* * *

M. et Mme A. Lescarbault sont aussi repartis pour passer l'hiver à Saint-Boniface, avec toute leur famille.

* * *

Terres à vendre

Il y a encore à Abbéville plusieurs quarts de sections à vendre ou à louer. Il y en a à vendre, qui sont vraiment bon marché et à bonnes conditions. Les prix varient de $1,000 à $1,500 pour celles non défrichées, et de $2,000 à $3,000 pour les autres qui ont de 20 à 80 acres en culture. Elles sont toutes à proximité de l'église et de la gare, à partir d'un mille jusqu'à 3 et 4 milles. En écrivant à Casier postal 610, Abbéville, Manitoba, toute personne qui voudra des renseignements en recevra.

* * *

Les docteurs d'automobiles nous disent qu'il court une maladie grave à Abbéville, chez les "Chevrolets". Elles ont mal partout; c'est peut-être la grippe... Les uns ont un poignet de démi, les autres ont les yeux crevés, d'autres ont l'arrière-train désoudé, enfin d'autres ont le péritoine crevé. Consolez-vous, il y aura un docteur à Deerhorn en 1921.

SALEM.

SAINT-ADOLPHE

Mardi, le 26 octobre, M. Jean-B. Lagacé, de Saint-Adolphe, unissait sa destinée à Mlle Adrienne Gauthier, de La Salle.

Le mariage fut béni par M. l'abbé Halde, curé de la paroisse.

L'entrée fut une jolie marche jouée par M. J.-A.-C. Caron, de Winnipeg. La mariée, au bras de son père, M. Napoléon Gauthier, était ravissante dans un joli costume bleu paon et fourrure blanche.

La soeur de la mariée, Mlle Lucille Gauthier, servait de fille d'honneur avec M. Osias LeBlanc, de Saint-Boniface.

A l'offertoire, un joli cantique à Marie fut chanté par Mme J.-E. Rochon, tante de la mariée. A l'élévation un chant latin par M. J.-A. Caron. A la sortie, M. Alexandre Caron jouait une jolie marche.

Les parents et amis se rendirent chez le père de la mariée, M. Nap. Gauthier, où un excellent dîner fut servi. Tous s'amusèrent bien jusqu'à quatre heures, alors qu'on alla chez le père du marié, M. Philias Lagacé, de Saint-Adolphe.

Un succulent souper y fut servi, la table étant remplie de mille bonnes choses. On comptait au-delà de 200 personnes.

Le soir, il y eut des morceaux de piano, flûte et violon. Les musiciens étaient: MM. Harry et Micke Batchuck, Horace Rochon, Jean-Emile Rochon, Mlles Agnes Chamberland, Kate McMillan, Lucielle Gauthier, Aggie Lagacé, Eliane Rochon, Mme H. Bohémier et Régina Lagacé. De jolies chansons furent données par M. René Laugevin, Mlle Chamberland et Eléonor Delorme.

Les invités étaient des paroisses suivantes: La Salle, Saint-Adolphe, Dufrost, Saint-Boniface, Winnipeg, Sainte-Geneviève, Saint-Norbert, Willard, Niverville, Sanford et Saint-Laurent. Tous furent très enchantés de leur séjour à La Salle et Saint-Adolphe

Nous souhaitons aux nouveaux mariés bonheur et prospérité.

COINC, COINC

SAINTE-AMELIE

Nous voici presqu'à la veille de notre grande fête de famille, depuis si longtemps annoncée! Cette intéressante soirée, c'est inutile de le dire, procurera sûrement à tous ceux qui viendront, jeunes ou vieux, de la joie et du plaisir.

Les dames organisatrices ont décidé de ne pas donner de souper, mais par contre, elles tiendront dans la grande salle paroissiale un comptoir de lunchs substantiels, qui se recommanderont et par la qualité et par l'abondance.

Il n'y aura qu'une soirée, mais une vraie et une longue. Les circonstances n'en permettent pas une seconde.

Donc, lisez bien, c'est le 14 novembre qu'aura lieu notre tombola. Venez tous, vous surtout qui êtes fournis de billets et qui pouvez avoir l'espoir de devenir propriétaire d'un mouton, d'un veau, d'une montre, etc.

La Liberté publiera les noms des gagnants dès que cela sera possible.

OLIVIER.

THIBEAUVILLE

S'éveillant soudain du sommeil des bienheureux où il semblait à jamais enseveli, Thivaultville a, par un coup d'éclat, révélé, dimanche, le 24 octobre, une vitalité insoupçonnée du public. Une soirée de paniers attirait dans l'ancienne église, devenue salle paroissiale, une foule nombreuse de personnes de la localité et des paroisses avoisinantes. La salle on ne peut plus gracieusement décorée et brillamment éclairée avait peine à la contenir. Gramophone, piano, harmonium, violon, chant et attractions diverses ne contribuèrent pas peu à faire régner l'entrain et la gaîté d'un bout à l'autre de la fête.

Précédée et suivie de la vente aux enchères, de multiples objets, comestibles et autres, dont plusieurs de valeur, la vente des paniers, clou de la soirée, dirigée par un commissaire priseur émérite autant que spirituel, eut un vif et brillant succès.

Le résultat de cette soirée au profit de l'église a dépassé de beaucoup les plus optimistes prévisions des organisateurs qui n'avaient eu devant eux que deux petites semaines pour tout mettre sur pied. Aussi leur revient-il une large part du succès, car ils se sont dépensés sans compter; sans compter ni leur temps, ni leur peine, ni leurs frais. La paroisse de Thibaultville leur doit et leur dit un chaleureux et sincère merci. Elle le dit encore à tous ceux qui ont contribué par leurs dons, leur concours et leur présence à cette fête, à ceux des paroisses voisines, de Ste-Anne particulièrement, qui non seulement ont répondu à l'invitation des organisateurs, mais ont coopéré activement et généreusement à la réussite inespérée de la soirée du 24 octobre, qui laissera dans l'esprit de tous les assistants, mais surtout dans la caisse de la paroisse, une trace durable.

Songez donc! Au-delà de mille piastres!

UN TRES INTERESSE.

STE-ANNE DES CHENES

Nous avons un nouveau mode de contribution pour le support de l'église, et tous nous nous en félicitons, vraiment! L'ancien système n'était plus pratique, ni équitable. Désormais, comme le statue l'ordonnance de Mgr l'Archevêque: 1. La somme de $20.00 par 160 acres de terre sera exigée annuellement sur les fermes; 2. Un pour cent de l'évaluation municipale sera payé par les propriétaires du village; 3. Une demie de un pour cent sera exigé sur la valeur du stock pour les marchands ou commerçants; 4. Pour tous les autres, une contribution minimum de cinq piastres par année sera exigée.

* * *

Grâce à l'activité clairvoyante, sage, énergique de notre maire et de nos conseillers, l'amélioration de nos chemins se poursuit avec grand succès. On verse le gravois à pleines voitures sur notre fameux "gumbo" gluant! On peut maintenant rouler sans dévaler en bas du chemin, sans emporter d'énormes croûtes de terre, sans enfoncer jusqu'au moyeu. Et le plus consolant de tout cela, c'est que nos taxes, de ce chef, en sont augmentées fort peu

Certes, nous payons de fortes taxes cette année, mais d'où cela vient-il? Non pas de notre activité pour les bonnes routes, mais de nos écoles. Et encore de ce dernier chef, nous ne récriminons pas: la bonne éducation, une forte instruction, sont estimables au plus haut prix!

* * *

M. le Dr Demers et son épouse sont en voyage de vacances dans l'Est, pour un mois.

* * *

Mme de Margerie vient de nous quitter pour aller demeurer avec son fils Antonio, instituteur à Saint-Eustache.

* * *

M. et Mme Charles Bohémier sont partis pour aller demeurer dans la province de Québec.

* * *

On annonce le mariage pour cette semaine de M. Raymond Blanchette et de Mlle Aurore Lantier, de Montréal.

* * *

Paraîtrait que plusieurs autres de nos jeunes, sous peu, vont embrasser la vie matrimoniale. La bonne idée!

* * *

Une belle séance, drame, musique, comédie, sera jouée bientôt par un groupe de jeunes filles de la paroisse.

* * *

Savez-vous qu'on travaille avec une activité fiévreuse à nous construire une gare nouvelle? Ce n'était pas sans besoin, il faut en convenir, mais nous n'avons rien perdu pour attendre, car elle sera fort belle, si l'on en juge par les lignes.

A. STEANNE.

M. ALPHONSE DESJARDINS

Malade depuis plusieurs mois, M. Alphonse Desjardins, fondateur des *Caisses Populaires*, s'est éteint à Lévis dimanche dernier, à l'âge de 66 ans.

On connaît l'histoire des fondations de M. Desjardins. Il y a quelque vingt ans, après avoir étudié longuement l'organisme des caisses ppulaires d'Allemagne et d'Italie, M. Desjardins, alors modeste sténographe aux *Débats des Communes*, à Ottawa, fonda sa première *Caisse populaire*, celle de Lévis. C'est une date, dans l'histoire de la coopération au Canda. M. Desjardins vit son oeuvre grandir et se développer comme le grain de senevé. A l'heure de sa mort, avancée par un labeur incessant en faveur de son oeuvre, M. Desjardins avait assisté à la fondation de près de deux cents caisses populaires du type qu'il avait choisi et amélioré. Il y en a dans toute notre province et dans les centres français de l'extérieur, en Amérique. Le nom de M. Desjardins est connu dans les cercles de sociologues, en Amérique et en Europe. On l'a fait mander aux Etats-Unis, il y a déjà quelques années, pour y expliquer le mécanisme de ses caisses. Des revues sérieuses ont publié des articles sur son oeuvre, jusqu'en Argentine. Et il n'est pas exagéré de dire que M. Desjardins est probablement encore mieux connu à l'extérieur qu'au Canada. Il a eu l'approbation d'hommes éminents intéressés à la coopération, dans plusieurs pays. Notre ancien gouverneur-général lord Grey, s'intéressa à la *Caisse Populaire* de Lévis dont il fut un des premiers actionnaires, et M. F.-D. Monk prêta plus d'une fois son concours au fondateur des *Caisses Populaires*.

Sans aucun appui nettement officiel, sans grandes ressources pécuniaires, M. Desjardins, par son esprit de travail, sa probité exemplaires, — il n'a jamais fait un sou avec cette oeuvre, il a vécu modestement, il meurt pauvre quand dans des pays comme l'Angleterre ou l'Allemagne, les pouvoirs publics l'auraient décoré, honoré et enrichi, — a fait réussir son idée, il a donné à nos concitoyens d'autre origine que nous une preuve additionnelle que l'esprit canadien-français, quand il se tourne aux choses pratiques, sait édifier solidement et avec d'honnêtes matériaux, des constructions remarquables.

Son nom restera comme celui d'un des maîtres initiateurs et des premiers artisans du mouvement coopératif au Canada; et l'ensemble de son oeuvre, presque ignoré par les politiciens et les hommes d'argent du pays, reste comme une manifestation durable d'un patriotisme aussi fécond que modeste et désintéressé.

En le perdant, la coopération perd un puissant ouvrier, et la race, un homme.

Georges PELLETIER.

—Le *Devoir*.

MEMENTO DE TEMPERANCE

N'épousez jamais un buveur

C'était dans une réunion de tempérance. Une femme inconnue, pâle, aux yeux sombres et aux cheveux blancs se leva soudain et adressa ces paroles: "Jeunes filles, n'épousez jamais un buveur. Je l'ai fait, j'ai été la compagne d'un de ces esclaves de la boisson. Ne faites pas comme moi. J'étais jeune. J'épousai l'homme que j'aimais. C'était un buveur et je le savais. Il avait une profession qui l'appelait à sortir souvent le soir. De temps en temps, il rentrait ayant bu. Peu à peu, il céda à la tentation le jour. Puis il en vint à être rarement de sang-froid. J'avais deux charmantes petites filles et un garçon."

Ici la voix lui manqua et nous attendîmes en silence la fin de son histoire.

"Mon mari, reprit-elle bientôt, avait bu pendant deux jours et n'était pas rentré à la maison. C'était le soir, j'étais assise près de mon garçon malade; mes deux fillettes dormaient dans la chambre voisine. Soudain j'entendis mon mari rentrer dans leur chambre. Sans savoir pourquoi, je fus saisie de frayeur et j'eus le pressentiment que mes enfants étaient en danger. Je me précipite à la porte, elle était fermée; je frappe, mais sans réponse. Saisie d'une force surnaturelle, je me jette violemment contre la porte qui cède à mes efforts. Quel spectacle s'offrit à mes yeux! Le *delirium tremens!*

"Jeunes filles, vous ne savez pas ce que c'est! Dieu vous préserve de le savoir jamais! Mon mari se tenait près du lit les yeux égarés et dans sa main, un grand couteau...! ! — "Jette-les loin de moi, criait-il, ces horribles bêtes qui grouillent autour de moi!" Et, en criant, il brandissait son couteau dans les airs. Sans m'inquiéter du danger, je me précipite sur le lit, et mon coeur cesse de battre: mes fillettes sont couvertes de sang, égorgées par leur père! Je restai muette, sans prendre garde à ce pauvre fou à mes côtés. Puis je laissai échapper un cri perçant qui attira les servantes dans la chambre. Je ne sais plus rien, car je perdis connaissance. Le lendemain, mes cheveux étaient blancs et mon cerveau si ébranlé que je ne me rendais compte de rien.

"Pendant longtemps je ne fus qu'une ruine mentale. Peu à peu, je me remis de ce choc et m'absorbai complètement à l'éducation de mon fils. Mais le péché du père s'est retrouvé chez le fils: il y a six mois qu'il a suivi son père dans la tombe des buveurs. Je suis restée seule dans ma maison, désolée. Jeunes filles, n'épousez jamais un buveur!"

—La *Tempérance*.

LE REFERENDUM EN ECOSSE

Glasgow, Ecosse, 4. — Le rapport encore incomplet du referendum au sujet de la prohibition dans toute l'Ecosse donne les résultats suivants:

Pour la prohibition totale: 17 districts.

Contre: 146 districts.

Pour une prohibition limitée: 23 districts.

Feuilleton de La Liberté, No 16

"ALORS, ILS LE RECONNURENT"

PAR

Joseph des Verrières

(Suite)

Ils restèrent [illegible] le silence de quelques secondes, sans oser se regarder. Et le père reprit de la même voix douce:

— Adèle, je suis venu te chercher.

Elle secoua la tête et murmura dans un souffle:

— Je ne peux pas.

Il fit un pas pour s'approcher d'elle; mais elle recula en se serrant contre le mur. Alors, comme un enfant qui se plaint et qui pleure, il répéta sa prière:

— Adèle, nous sommes si malheureux sans toi... Reviens, Adèle, nous t'aimerons...

— Je ne peux pas! répondit elle.

Et plus il avançait, plus elle reculait dans l'étroit corridor qui servait de vestibule. Ils se trouvèrent enfin dans l'unique pièce, large et carrelée, de l'appartement. Il y régnait tant de désordre et tant de malpropreté que Jacques, saisi de dégoût, se mit à joindre les mains:

— Ne reste pas ici, Adèle... Sauvons-nous... Sauvons-nous...

Enfin il avait pu la rejoindre. Il lui prit les poignets et l'attira tout près de lui, pour lire au fond de ses yeux la pensée de son âme. Mais elle fuyait ce regard et détournait la tête, dans une attitude farouche de défense. Il la prit dans ses bras, chose inerte et immobile obstinément, et se pencha pour la baiser au front. Elle tressaillit sous cette caresse et se débattit pour échapper à l'étreinte. Ce fut lui cette fois, qui recula d'un pas.

— Tu rentreras à la maison, dit-il violemment. J'ai le droit de l'ordonner... Tu entends, je l'ordonne!...

Elle releva la tête et le regarda bien en face. Les dents serrées, elle ne répondit qu'un mot:

— Non.

Toutes les fibres se tendirent dans le corps de Jacques Gérard.

— Malheureuse!... Tu n'as donc point de honte.. Et voici un mois que nous te cherchons, que ta mère s'épuise à pleurer, et que nous travaillons, et que nous nous privons de tout, parce que tu es une voleuse! Oui, oui, voleuse!...

Il éprouvait un soulagement à l'injurier ainsi, à lui crier tout haut son déshonneur. Et comme il s'arrêtait un instant, voyant le visage de sa fille impassible et sans émotion, elle reprit sèchement:

— Non, je ne rentrerai pas.. Parce qu'il est trop tard maintenant.. Parce que tout le temps vous me reprochiez cette chose qui ne peut plus être oubliée.. Parce que tout le temps, rien que dans vos regards, vous m'appelleriez tous voleuse.

— Adèle, nous t'aimerons!...

— Non!

— Tu es trop malheureuse, ici!

— Quand je voudrai partir d'ici, ce n'est pas chez vous que j'irai.

— Tu obéiras!

Gérard marcha sur elle, et brutalement lui saisit les bras. Elle poussa un cri étouffé de douleur et de terreur et se raidit de tous ses membres, s'accrochant aux carreaux du bout de ses bottines, tandis qu'il l'entraînait à travers la chambre. Et il arriva jusqu'au palier. Alors il n'osa plus. Il lâcha prise. Elle se rejeta en arrière, au fond du petit vestibule, Jacques, une dernière fois, répéta sa supplication plaintive:

— Adèle, veux-tu t'en revenir chez nous?...

Il se penchait en avant, comme pour la saisir de nouveau. Alors, follement, d'un geste instinctif, elle poussa la porte, qui lourdement se referma. Et, derrière cette porte, Jacques crut entendre un sanglot. Il s'approcha, il frappa longtemps; il cria tout bas: "Adèle!... Adèle!..." à travers les fentes du bois. Mais plus rien ne lui répondit. Il redescendit les étages, et, machinalement, reprit sa route. Et les enfants qui sortaient des classes ou qui jouaient sous les arbres se moquaient de ce vieux courbé et lamentable qui s'en allait en répétant tout haut:

— Elle n'a pas voulu revenir!... Elle n'a pas voulu revenir!

Adèle s'était résolue aussitôt à ne pas raconter cette scène à Varnevieille. Elle commençait à détester celui qu'elle avait suivi et dont elle n'était plus déjà que la servante. Elle était lasse de cette vie, en ce taudis, et près de cet homme, si lasse qu'un instant, tout à l'heure, elle s'était sentie presque résignée à se rendre à son père... En même temps, la crainte s'empara d'elle que celui-ci ne revint bientôt pour la faire ramener de force par les gens de la police. Non, non, elle ne voulait pas rentrer au logis paternel. Entre elle et le passé, c'était l'irréparable. Elle avait trop d'orgueil pour demander pardon. Alors une détermination se fit jour en son esprit, grandit, s'imposa en quelques minutes: partir. Partir, et tout de suite, pour échapper aux recherches de son père, avant le retour de Varnevieille, avant qu'il ne pût lire l'émotion empreinte sur son visage bouleversé, et l'interroger, et lui arracher le récit de cette soirée tragique, et l'entraîner peut-être alors en quelque autre prison pareille. Elle se redressa; hâtivement, elle noua un paquet de quelques hardes et, à l'aventure, s'enfuit par les rues.

Vers le soir, Varnevieille rentra. Etonné tout d'abord et mécontent de l'absence d'Adèle, à qui il recommandait de sortir le moins possible, il attendit paresseusement, assis au coin de la fenêtre. On frappa à la porte, et il ne douta pas que ce fut elle. D'un pas traînant, il se dirigea vers la porte, l'ouvrit, et, sans regarder seulement qui était là, il se mit à dire avec humeur:

— D'où arrives-tu donc à cette heure?... Ce n'est pas le moment de se promener par la ville...

Mais, surpris de ne pas entendre derrière lui le pas de la jeune fille glisser sur les carreaux, il se retourna soudain et vit dans l'embrasure une silhouette d'homme. Il tressaillit, et, malgré l'ombre grandissante, il reconnut Daniel. Alors refoulant, dans un violent effort, toute surprise, tout effroi, toute colère, il dit d'un ton gouailleur:

— C'est toi, Daniel?... Je ne t'attendais pas... Entre donc... Assied-toi.... Comment diable as-tu fait pour découvrir ma solitude?

— Je ne m'assiérai pas, dit brièvement Daniel quand il fut entré dans l'appartement. J'ai bien peu de chose à te dire.

— Si peu que cela?

— Voici. Tu as volé 500 francs à la Coopérative...

Et comme Varnevieille faisait un geste:

— Tu n'essayerais pas de nier, j'ai la preuve.

— Je ne vois pas pourquoi je nierais, reprit Varnevieille. Ce sont seulement tes expressions qui m'ont paru exagérées. Tu dis que j'ai volé 500 francs. C'est un mot qui n'a pas de sens...

— Comment? s'écria Daniel, qu'exaspérait le ton ironique et tranquille de l'étudiant.

— C'est bien simple, pourtant. Toi, Daniel, tu crois toujours à cette vieille distinction du tien et du mien... Moi, je ne crois qu'à la lutte pour la vie... Voilà tout. Tu n'es pas logique et je le suis.

— Assez de plaisanteries. Tu rendras cet argent aux camarades...

— Je l'ai rendu, sois-en sûr... Il n'en reste pas un centime!...

— Ecoute-moi, Varnevieille... Je te croyais bien misérable, mais pas à ce point, cependant... Si cet argent m'appartenait, je ne m'abaisserais pas à te le réclamer. Mais il appartient à une cause. Et il y a un malheureux qui souffre et travaille depuis un mois pour réparer la faute dont sa fille a été complice...

Un éclair brilla dans les yeux de Varnevieille. Il avait compris maintenant pourquoi Adèle n'était pas là.

— Tu as jusqu'à demain midi, continua Daniel, pour rapporter cette somme à la Ruche. Sinon, c'est la police qui s'occupera désormais de toi.

— Je comprends, ricana Varnevieille... Cela coûte cher, une campagne électorale!

— A demain!

Resté seul, l'étudiant se mit à réfléchir. Sa réflexion ne fut pas longue et son sourire ne quitta pas ses lèvres. Puis il descendit pour aspirer la fraîcheur du soir, le long des quais illuminés. Le lendemain, il sortit de bonne heure. A 11 heures, il entrait à la Ruche. On le fit monter dans cette salle de réunion où naguère il avait tenu tête au malheureux Daniel, qui déjà connaissait sa faute et n'avait pas eu le coeur de l'accuser publiquement. L'ouvrier l'attendait en préparant un dernier discours.

— Voici les 500 francs, dit-il.

Surpris, Daniel étendit machinalement la main pour prendre les billets que l'autre avait alignés sur le coin du bureau. Puis Varnevieille ajouta, d'un ton menaçant, cette fois:

— Maintenant, j'ai deux mots à te dire, à mon tour, deux mots seulement: prends garde!

Il sortit, la démarche insouciante, la tête droite et fière. Dehors, il alluma un cigare et s'éloigna lentement. Au coin de la rue, il se retourna et, regardant le local de la Ruche, la petite fenêtre près de laquelle Daniel travaillait, il murmura:

— A ce soir!

Avant de passer à la Ruche, il s'était rendu chez Rioux-Péroux.

CHAPITRE VI

La débâcle

Pour cette soirée décisive, pour cette dernière réunion publique à la veille même du scrutin, Daniel avait choisi la salle la plus spacieuse qu'il fût possible de trouver. Il désirait tant que sa parole atteignît ce soir-là tous ceux qui seraient demain des électeurs! La journée s'acheva pour lui dans l'impatience fébrile de ce dernier effort d'où dépendrait le succès — dans l'inquiétude aussi à cause de la menace de Varnevieille, — inquiétude arrivée par son étonnement d'avoir vu le coupable rendre si tôt l'argent volé et depuis longtemps dépensé. Où les avait-il pris ces cinq billets, étalés là tout à l'heure? La confiance pourtant demeurait intacte chez Daniel. N'avait-il pas déjà la certitude de la victoire?

Dans la grande couple théâtrale où la réunion va s'ouvrir, sous les flots de lumière électrique, peu à peu les groupes s'entassent. Ils sont là tous ceux des chantiers de la Navigation, ceux des usines, des ateliers, de tous les autres Syndicats. Au parterre, dans les galeries, ils refoulent et se pressent, s'appellent, se répondent dans le brouhaha des voix discordantes, des chaises qui se heurtent, des planches qui sonnent sourdement sous les pas, et de l'écho qui se renouvelle, se répercute des murailles à la voûte; C'est un grondement confus auquel se mêlent par bouffées les appels des tramways, les cris glapissants des camelots qui vendent à la porte journaux et brochures, et pour qui ces journaux sont une bonne aubaine. Et la foule arrive toujours, pénètre comme un flot ininterrompu dans l'immense salle submergée. Les îlots de chaises vides, de banquettes inoccupées s'effacent peu à peu. C'est une mer étagée et mouvante de coiffures et de visages, tous semblables, à les regarder d'en haut et de loin. Des discussions s'élèvent, vite apaisées et renaissantes d'un point à l'autre. Dans un coin, un groupe de jeunes, aux visages imberbes, la cigarette collée à la lèvre inférieure, entonnent l'"Internationale". Personne ne reprend et personne n'écoute. Ce n'est pas l'heure où la grande clameur de tout un peuple s'élèvera vers la voûte; on cause, on rit, on attend, les yeux tournés vers l'estrade où se dressera dans un instant l'idole ardente et passionnée, et d'où tomberont les paroles de flamme, d'espérance, de rêve.

Daniel est là, le coude appuyé sur la table, regardant fixement cette foule qu'il connaît bien et qu'il aime avec tant d'amour. Il songe à la grande lutte qui s'achève et qu'il entreprit naguère malgré ses hésitations, ses dégoûts, pressé par sa conscience et pour le triomphe de la cause. Il songe à l'avenir qui suivra ce demain, aux labeurs nouveaux qui l'attendent peut-être, et dans le fond de son âme, il en accepte d'avance le fardeau. Puis son rêve s'élargit: il entrevoit le jour futur, si obstinément préparé, où l'humanité nouvelle, triomphante de l'égoïsme des coeurs et de la paresse des esprits, saura dans l'amour et dans la justice se guider seule sur son chemin. "Je ne serai plus là, songe-t-il, mes vieux os pourriront dans une terre inconnue. Rien ne restera de moi. Mais je comprends aujourd'hui que j'aurai contribué à l'oeuvre universelle. Et c'est ce qui fait ma grandeur. Et c'est l'unique pensée qui soutient ma vie."

Et pourtant, s'il était vaincu? Ce n'est pas impossible encore! Alors ce sera la fin de tout un passé, un fossé brusquement ouvert entre son existence d'hier et de demain, car il a tout risqué dans la bataille; ses ressources, son gagne-pain, son influence. Alors, il partira pour se faire ailleurs une vie nouvelle, nouvelle en apparence, et la même pourtant puisqu'il emportera avec lui son impérissable conviction.

Et voici qu'une autre pensée surgit en son esprit. C'est étrange de songer à cela sur cette estrade de réunion publique, tandis que la foule se rue au dedans, et grouille et bourdonne alentour. S'il allait mourir demain, en plein succès, ou en pleine défaite, ou ce soir, ou tout à l'heure, tandis qu'il parlera, tandis que monteront vers lui les clameurs de haine et les clameurs de félicité?... Daniel ne chasse pas cette pensée: il la laisse s'installer en son imagination. Et il se voit emporté, inanimé, sanglant, entre les haies vivantes d'amis et d'ennemis, ou bien couché sur un lit, écoutant anxieux les cris incertains des bandes qui demain parcourront les rues. Quelle stupeur elle jetterait cette nouvelle soudaine: Daniel est mort! Et pour lui, il aimerait à mourir ainsi! Mais non, ce n'est pas demain, ce n'est pas aujourd'hui que la mort le prendra! Et ce serait trop tôt encore, et il demande tout bas — à qui, à quelle puissance mystérieuse? — quatre ans, cinq ans de répit, de travail, avant de tomber dans le néant.

Tout à coup, il est tiré de son rêve. C'est Gérard qui, penché derrière lui, l'appelle et lui dit à voix basse:

—Regarde, Daniel... Regarde vers la porte, dans le groupe qui entre...

Daniel se penche à son tour, la main sur le front pour mieux voir. Là-bas, dans le fond, un homme est entré, dont les yeux fixes sont levés vers l'estrade. Les deux regards se croisent menaçants, comme un éclair, par-dessus les têtes moutonnantes. Et Gérard, la main crispée sur l'épaule de son ami, murmure:

— Varvevieille!

Varnevieille a un compagnon qui lui serre la main, se sépare de lui, et se perd dans la foule. L'étudiant avance lentement vers un groupe compact où la place semble toute prête. Et tandis qu'il observe ces mouvements, Daniel demande avec effort:

— Qu'est-ce qu'il vient faire ici?

— Qu'il n'essaye pas de parler, reprend Gérard, ou on lui criera tout haut qu'il est un voleur.

Car Gérard est là aussi, reparaissant pour la première fois aux côtés de Daniel. Il est là sur l'estrade parmi les plus intimes amis, parmi ceux qui conduisirent durant un mois le combat. Tout à l'heure, il a reçu un mot rédigé à la hâte, bref et triomphant, "J'ai vu Varnevieille. Il a tout payé. Viens ce soir." Et, oubliant pour un instant son immense douleur de père, il est accouru, frémissant d'enthousiasme. Tout d'abord il s'est senti désorienté, gêné par ces regards qui tombent sur eux des galeries ou qui montent du parterre. Puis il a retrouvé l'ancienne accoutumance, il a été repris par la fièvre de ces soirées brûlantes. Le souvenir du passé tout récent ne lui est revenu au coeur qu'au moment où est entré tout à l'heure Varnevieille, Varnevieille qu'il n'avait pas vu depuis le terrible dimanche, et dont il ignore la menace haineuse: Prends garde, Daniel, prends garde!

Soudain Daniel est debout. Il s'est avancé tout au bord de la tribune, comme un homme qui du haut d'un ponton s'élance et se jette à la mer. Maintenant, l'océan aux immenses murmures se tait pour le recevoir. Alors vraiment, il se jette à la mer, car sa parole, c'est toute son âme, c'est sa vie, c'est lui-même. Et il parle. Il répète ce qu'il a dit partout cent fois: que le monde se meurt de haine et d'injustice, qu'il n'y a point de pain pour ceux qui peinent, point de joie et jamais de trêve, qu'il est sur la terre trop d'égoïstes à ne se soucier que de leur intérêt vulgaire, et qu c'est à cause d'eux que la pauvre humanité végète encore en esclavage, au lieu qu'elle veut monter à la dignité, à la liberté, à la pleine possession d'elle-même; que nul ne peut lui faire un crime de son rêve; belles idées, grandioses paroles, enseignées pour la première fois par le Charpentier divin de Galilée, et répandues dans le monde par les disciples de Jésus. Daniel ajoute que bientôt les hommes n'ayant plus besoin de maîtres s'uniront simplement pour labourer la vaste terre et manger en commun le pain du même blé, tous, de la montagne à la plaine, et de la ville aux champs; utopie impossible et mauvaise qui, en se réalisant, inaugurerait aussitôt l'ère de la tyrannie anonyme de la foule, mille fois plus détestable que la tyrannie passagère du mauvais prince qui peut mourir. Il dit enfin que pour préparer cette oeuvre, on ne doit point chercher des hommes capables de regarder en arrière, domestiqués par la richesse, intéressés à conserver un ordre de choses dont ils jouissent; mais des hommes simples et fiers, inhabiles aux combinaisons grotesques des parlementaires, incarnant vraiment l'âme de tous les humbles qui leur remettront la mission de travailler au bien de tous. Et il s'offre à eux de tout son coeur pour être un de ces ouvriers; il s'offre parce qu'on l'a voulu pour lui, qu'il est un des leurs, et qu'ils l'aiment.

Alors la salle se lève tout entière pour applaudir Daniel, pour lui renvoyer en orgueil tout l'enthousiasme dont il l'a gonflée. Ceux du "Comité" qui siègent sur l'estrade applaudissent aussi, mais discrètement, comme si cette ovation s'adressait un peu à eux-mêmes. Et ils ont l'air de dire: Voyez quel homme nous vous avons choisi! Seul, Jacques Gérard semble être monté vraiment du milieu de cette foule; et il crie comme tous: bravo! et il s'est levé aussi. Daniel, demeuré debout pour attendre les contradicteurs, relève vers lui ses yeux pleins de fièvre et son front en sueur. Jacques ne se contient plus; il étreint son ami de ses bras puissants et l'embrasse longuement. Les cris redoublent:

— Bravo!... Bravo!... C'est pour nous tous!... Vive Gérard!... Vive Daniel!...

— Maintenant, la parole est aux contradicteurs!

Maintenant commence la vraie bataille, alors qu'il faut répondre aux uns comme aux autres, à ceux qui crient des mots entrecoupés comme à ceux qui apportent un raisonnement. Un grand silence se fait de nouveau. On hésite, on se regarde; les têtes se tournent de tous côtés pour chercher qui se lèvera. C'est tout au fond que, brusquement, émerge une silhouette.

— Deux mots seulement, dit l'homme.

On se penche de nouveau. Tous les regards dévisagent l'inconnu. Une rumeur court du haut en bas: "Qui est-ce?... Qu'est-ce qui demande la parole?...." Quelqu'un crie: "Plus haut!... On n'entend pas!..." Puis un nom traverse les rangs, comme un courant électrique:

— Varnevieille.

Quelques clameurs se font hostiles. De-ci, de-là, on crie: "Non! Non!... Tais-toi!..." Et, dominant toutes les autres, la voix de Gérard s'élève, violente:

— A la porte, le voleur!...

Varnevieille ne bronche pas. Entouré d'un petit groupe qui le protège, il attend la fin de l'orage. Un sourire silencieux passe sur ses lèvres minces. Ah! le "coup", vraiment, est bien préparé, et Rioux-Péroux n'a pas eu tort de se fier à lui. L'heure est propice au semeur d'ivraie. Là-haut, Daniel semble hésiter. Enfin, il fait un signe:

— Laissez parler le contradicteur, camarades!

Comme ils n'ont pas tous entendu, le mot passe de bouche en bouche. On secoue ceux qui crient: "Tais-toi, Daniel parle!..." L'attention se retourne vers l'estrade. Et Daniel répète simplement:

— Laissez parler le contradicteur!

(*A suivre*)

[illegible]

Un tribunal américain vient d'infliger deux ans de prison et une amende de $5,000 à un individu coupable de spéculation illicite sur le sucre et un autre tribunal américain a gratifié de cinq ans de pénitencier un sire qui trafiquait de l'alcool.

Voilà la bonne manière et la seule efficace. Les lois les plus rigides et les plus draconiennes feront toujours faillite si elles n'emportent pas une sanction efficace. C'est par là que pèchent nos lois de prohibition au Canada. Nous en avons eu de toutes les couleurs; elles ont amélioré la situation, mais non pas comme elles l'auraient dû. Et pourquoi? D'abord parce que l'autorité investie du devoir sacré d'assurer l'observance de la loi ferme les yeux sur les violations et puis, — et surtout — parce que ces lois n'ont point de sanction. Leur observance et leur violation se réduisent à une petite opération de mathématique. Ne comportant point d'autre sanction qu'une amende, celui qui vit de leur violation se demande: "Je profite en violant cette loi. Si je suis pincé, je paierai l'amende. Mes profits seront-ils supérieurs à l'amende? Oui. Eh! bien, allons-y." Et il s'en donne à coeur joie, violant et reviolant la loi.

[illegible] substitué à l'amende ou y avait accolé la prison, ce serait tout autre chanson. La prison, d'abord c'est déshonorant ou au moins gênant: ceci agirait sur plus d'un. Puis cela couperait court au lucratif métier. Aujourd'hui, celui qui écope d'une amende pour avoir violé une loi, se dit tout simplement: "Je me rattrapperai." Cela est tôt fait. Mais si c'est la prison... Adieu tout espoir de se refaire. On réfléchira. Déjà on le constate dans le district où un tribunal américain a eu l'énergie de punir de cinq ans de pénitencier un trafiquant d'alcool. Il faut une véritable sanction aux lois si on veut leur infuser de l'efficacité.

Le "Canada Français"

Livraison d'octobre 1920

La campagne de l'*Aide à Laval* a attiré l'attention du public, non seulement sur l'*Université Laval*, mais aussi sur la revue mensuelle publié par les professeurs de l'Université avec le concours de nos meilleurs écrivains, jeunes et anciens.

La livraison d'octobre sera favorablement accueillie par le public. Elle donne d'abord la fin de l'importante étude de M. Léo Pelland, sur "Notre Droit civil".

Les amateurs de littérature délicate et fine aimeront à parcourir les pages ciselées par Claude Lenoir, sous le titre de "Une matinée champêtre". Une poésie de Francis Desroches, "Regrettez-vous...?" extraite d'un recueil de vers sous presse, fait une suite charmante à l'essai de C. Lenoir.

Une question qui occupe aujourd'hui le public sérieux, c'est celle de l'activité protestante en général et de ses ambitions dans des pays comme l'Italie et surtout la France. M. Tannisier consacre *aux frères séparés* un premier article sous le titre de "l'Offensive [illegible]te".

M. François Veuillot contribue une intéressante "Chronique française", sur le *"point"* du moral français à l'heure actuelle.

Divers critiques apprécient des livres de Théologie, de Philosophie, d'Esthétique, d'Histoire, etc.

Dans la Section réservée à la *Société du Parler français*, on lira, avec plaisir, un récit original de M. L.-P. Lamarche, professeur de Rhétorique au Séminaire de Joliette. "Mon Econome" — tel est le titre de ce récit — est une étude de moeurs et de psychologie, dont le sujet — autrement banal est relevé par de fines observations de caractère.

"Le Lexique canadien-français", qui termine la livraison donne des notes sur quelques expressions pittoresques de notre parler populaire.

Abonnement, $3.00. Le numéro, 35 sous. Casier 218, Université Laval, Québec.

Sans manger

En juillet 1872, voici ce qu'écrivait l'intendant du Dauphiné, Pajot de Marcheval:

"En passant à Châteauroux, on m'a présenté un enfant de 13 ans que tous les habitants du pays assurent n'avoir pas mangé depuis deux ans; sa jolie figure, l'embonpoint et les couleurs de son visage ne donnent aucune confiance à cette assertion; cependant, quand on considère son ventre, dont la peau est, pour ainsi dire, collée à la partie interne de son dos, en sorte qu'on y voit aucun espace pour loger les intestins et les autres viscères servant à la digestion, on serait tenté de croire ce qu'avancent ces habitants, qui prétendent ne pas perdre de vue cet enfant d'un seul instant. Ce phénomène est très extraordinaire."

Mais il y a longtemps de cela.

Les Francs-Maçons se préparent à réunir un congrès international de leurs Suprêmes Conseils, à Lausanne, en Suisse, pour le printemps ou l'été de 1921.

POUR L'UNIVERSITE DE TORONTO

Toronto, 4. — Dans un rapport publié hier par Sir Edmund Walker et Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto, il est dit que depuis 1906 les dons particuliers faits à l'Université forment un total de $3,100,000.

Le gouvernement d'Ontario a fourni la somme de $7,450,000.

Hart House, don de feu Hart Massey, est le plus beau don fait à une université sur ce continent. L'édifice coûte environ $1,500,000.

PROPAGANDE

Liste de tracts, brochures et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 39, avenue Provencher, St Boniface:

BIBLIOTHEQUE DE L'"ACTION FRANCAISE"

- "Almanach de la Langue Française": 1916 ....$ .20
- 1917 ....$ .15
- 1918 ....$ .15
- 1919 ....$ .20
- 1920 ....$ .20
- "Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx ....$ .10
- "La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. ....$ .10
- "La Veillée des Berceaux": E. Montpetit ....$ .10
- "La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain ....$ .10
- "Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx ....$ .10
- "La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles ....$ .10
- "La mission de l'Université": Mgr G. Gauthier ....$ .10
- "La Culture française": Henri d'Arles ....$ .10
- "Refrains de Chez Nous" ....$ .10
- "La langue gardienne de la foi": Henri Bourassa ....$ .25
- "Pour la Défense de nos Lois Françaises": Antonio Perrault ....$ .25
- "Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage $1.00
- "La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx ....$ .75
- "Au service de la Tradition française": E. Montpetit $1.00
- "Lendemain de conquête": Abbé Lionel Groulx ....$ .90
- "Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire ....$ .25
- "L'Exploit de Dollard": Abbé Faillon ....$ .10

DE "L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE", DE QUEBEC

- "L'Eglise Catholique au Canada" ....$ .10
- "L'Ecueil Démocratique": Mgr Paquet ....$ .10
- "Manuel des francs-catholiques": L. Hacault ....$ .10
- "Deux Grèves de l'Internationale" ....$ .05

DU SECRETARIAT DE L'A.C.J.C.

- "Notre Jeunesse": Guy Vanier ....$ .10
- "Le Syndicalisme Catholique en Hollande": P.-J. Serrarens ....$ .10
- "L'Encyclique "Rerum Novarum" sur les conditions ouvrières ....$ .15

DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

- "Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire 1913 ....$ .80
- "Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire ....$ .15
- "Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx ....$ .10

"LIGUE DE RALLIEMENT FRANCAIS EN AMERIQUE"

- "La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin ....$ .05
- "Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé ....$ .05
- "La Reconstruction Sociale" ....$ .05
- "Nos légitimes aspirations" ....$ .05
- "Des justes limites à l'action de l'Etat": Cardinal O'Connell ....$ .05

DE "L'OEUVRE DES TRACTS", DE MONTREAL

- "L'Instruction Obligatoire" ....$ [illegible]
- "L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet ....$ [illegible]
- "Le premier patron du Canada": R. P. Lecompte, S.J. ....$ .05
- "Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. ....$ [illegible]
- "Les Retraites fermées au Canada": R. P. Archambault, S.J. ....$ .05
- "Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan ....$ [illegible]
- "L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J. ....$ .05
- "Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. ....$ [illegible]
- "Le Mouvement Ouvrier Catholique au Canada": Omer Héroux ....$ [illegible]
- Pierre Homier ....$ .25
- "Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J. ....$ .05
- "Les Familles au Sacré-Coeur": R. P. J.-P. Archambault, S.J. ....$ .05
- "Le Cinéma corrupteur": Euclide Lefebvre ....$ .05
- "La première Semaine Sociale au Canada": R. P. Archambault, S.J. ....$ .05

DIVERS

- "Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe ....$ .50
- "Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa ....$ .10
- "La mission Jellicoe": Henri Bourassa ....$ .10
- "La langue française au Canada":
- "Le 10me anniversaire du Devoir" ....$ .35
- "Le 10e anniversaire du "Devoir" ....$ .35
- "La langue française au Canada":
- "La langue française au Canada": J.-P. Tardivel ....$ .10
- "Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage ....$ .25
- "Le bon français en affaires": Abbé Etienne Blanchard, P.S.S. ....$ .30
- "2,000 mots bilingues par l'image": Abbé Blanchard, P.S.S. ....$ .30
- "Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand $1.50
- "Ecoles Neutres et Programmes Scolaires": Mgr A. Béliveau ....$ .05
- "Le Capital et le Travail": Noël Bernier ....$ .10
- "L'antidote contre la mauvaise presse": R. P. Bissonnette, O.P. ....$ .10
- "Le Petit Monde": Louis Dupire ....$ .50
- "Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. ....$ .75
- "Choses qui s'en vont": Frère Gilles, O.F.M. ....$ .25
- "Sainte Jeanne d'Arc" ....$ .05
- "L'Instruction obligatoire": R. P. Hermas Lalande, S.J. ....$ .40

BROCHURES ET LIVRES ANGLAIS

- "The Clash": William Henry Moore $1.75
- "Bridging the Chasm": Percival Morley $1.35
- Do the French-Canadians Speak Patois": L.-S. Dichard ....$ .05
- "The Canadian Miracle" ....$ .05
- "The Sheet Anchor" ....$ .05
- "Ireland's Case": Seumas MacManus $1.00

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis plus les frais. Argent payable d'avance. Les chèques devront être faits au pair à Saint-Boniface, Manitoba. Adressez vos commandes au

COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE DE L'A.C.J.C., 39, Avenue Provencher, Saint-Boniface, Manitoba.

UN NOUVEAU SANCTUAIRE A SAINTE-ANNE

Nouvelle-Orléans, 4. — M. l'abbé François Badeau, curé de la paroisse Sainte-Anne, Nouvelle-Orléans, a décidé d'élever un sanctuaire dédié à sainte Anne sur le plan de la basilique de Sainte-Anne de Beaupré. La suggestion d'ériger un sanctuaire à sainte Anne a été faite en 1902, par le Père Hattais, des Frères de la Merci.

LES CATHOLIQUES ALLEMANDS

Berlin, 4. — Avant la guerre, les catholiques allemands se réunissaient chaque année en un Congrès qui attirait l'attention du monde entier.

Depuis la cessation des hostilités, la convocation de grandes conventions a été pratiquement impossible. La vie catholique n'est pour cela arrêtée. Elle a fait preuve, au contraire, d'une nouvelle activité. Ceci est mis en lumière par la convention des sociétés catholiques qui a eu lieu à Wuerzberg au cours de septembre.

Le rapport annuel du Volksverein, "parti du peuple" soumis à cette convention, nous donne une bonne idée de l'activité catholique allemande.

D'après ce rapport, à la fin de juillet, le nombre des membres du Volksverein était de 655,155. L'augmentation au cours de la dernière année a été de 144,155.

La politique du Volksverein est de concilier les différentes classes de la société sur les bases du christianisme.

LE CONCORDAT ROUMAIN

Bucarest, 4. — Le concordat entre le gouvernement roumain et le Saint-Père reçoit l'approbation générale. Le Primat de l'église roumaine orthodoxe qui est en principe opposé à l'autorité du Pontife Romain, a déclaré que le Concordat entre le gouvernement roumain et le Vatican est une nécessité vitale.

Le Primat orthodoxe est d'avis que toutes les églises de Roumanie doivent être autonomes et que l'Etat doit laisser les églises libres et qu'il ne doit pas intervenir.

LA SUISSE ET LE VATICAN

Berne, 4. — Les relations diplomatiques entre la Suisse et le Vatican, qui avaient été rompues en 1873, ont été restaurées. Mgr Luigi Maglione, le nouveau nonce papal, a été consacré évêque, à l'église de Sainte-Marie de Transtefère, par Son Eminence le Cardinal Gasparri.

La cause immédiate de la rupture entre la Suisse et le Vatican avait été la publication par S. S. Pie IX, le 21 novembre 1873, d'une Encyclique "Etsi Multa Luctuosa", dans laquelle le Pape protestait contre l'action prise par le Conseil Fédéral de Suisse, à Genève, contre Mgr Mermillod.

M. Ceresole, alors président de la Confédération Suisse et chef du département des Affaires étrangères, s'offusqua de ce document pontifical et envoya une note diplomatique à Mgr Agnozzi, alors nonce papal à Berne, dans laquelle il accusait le Pape d'intrusion dans les affaires intérieures de la Suisse. Cinq semaines plus tard, le 23 janvier 1874, Mgr Agnozzi recevait ses passe-ports et quittait la Suisse.

Cet état de choses subsista jusqu'en 1915, alors que S. S. Benoit XV envoya Mgr Marchetti, aujourd'hui nonce au Vénézuéla, comme son représentant à Berne, pour collaborer avec le Conseil Fédéral et ces ambassadeurs étrangers dans l'oeuvre de secours aux prisonniers de guerre et d'échange des blessés.

Mgr Marchetti fut remplacé en 1918 par Mgr Maglione, qui remplit ses fonctions avec succès.

En juin dernier le Conseil Fédéral en Suisse décida que le représentant du Pape devait être accrédité auprès du gouvernement suisse, et, en conséquence, les démarches nécessaires furent faites pour la reprise des relations diplomatiques.

Quoique que le Saint-Siège soit représenté en Suisse par un Nonce, le gouvernement fédéral ne fera aucun changement dans sa représentation diplomatique à Rome et il n'aura pas d'ambassadeur suisse au Vatican en plus de l'envoyé accrédité auprès du Quirinal.

DISQUES PATHE valant $25 donnés

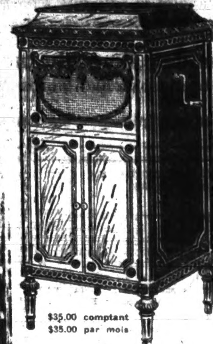


GRATIS



Pour célebrer le 25ième anniversaire de la Maison Pathé

A COMPTER DE SAMEDI, LE 13 NOVEMBRE, jusqu'à samedi le 20 novembre, LA MAISON BLANCHE, la seule agence des produits Pathé à St-Boniface, fera cette offre extraordinaire au public. Ce cadeau gratuit de disques pour valant $25.00 sera donné à toute personne achetant un des Pathéphones illustrés sur cette page. Vous aurez ainsi le fondement de votre future librairie musicale, que vous achetiez comptant ou contre petits versements. Il n'y a point de conditions ni de difficultés attachées à cette proposition. Cette offre est faite par les fabricants, par l'intermédiaire des agences, afin de célebrer la 25ième année du progrès des grands inventeurs français. Cette offre est valable pour une semaine seulement. Au cas où tous les gramophones illustrés seraient vendus avant la fin de la semaine, l'offre devient nulle.



$35.00 comptant
$35.00 par mois

Modèle Louis XVI **$400**



$12.00 comptant
$12.00 par mois

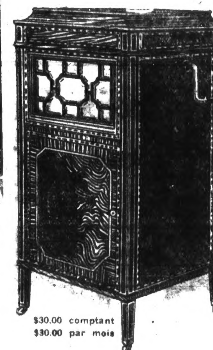
Type C **$145**

Faites vous-même votre choix de disques Inclus dans cettte offre les plus récents disques Pathé

La première offre du genre. Jamais faite auparavant par un fabricant de gramophones à réputation

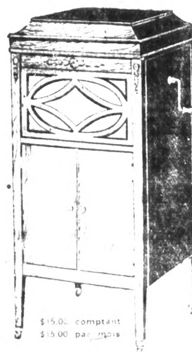
Les fabricants désirent que le Pathéphone joue des disques Pathé. Ces deux produits sont faits pour être employés ensemble, bien que le Pathéphone puisse jouer tout autre disque et que les disques Pathé puissent être reproduits par d'autres gramophones. Ensemble pourtant, ils tendent à donner un ton plus riche du disque Pathé, qui est distinctif à plusieurs points de vue.

N'oubliez pas que cette offre n'est valide que du 13 novembre au samedi soir suivant, le 20, et cela avec chaque Pathéphone. Moteur garanti pour au moins 5 ans. Hâtez-vous et profitez de cette belle offre des fabricants du Pathéphone: Gratuit, $25.00 valant de disques Pathé avec tout Pathéphone durant cette période seulement. Une visite à notre département de gramophones vous démontrera ce que le Pathéphone est réellement.



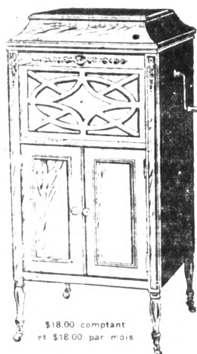
$30.00 comptant
$30.00 par mois

Modèle Sheritan **$350**



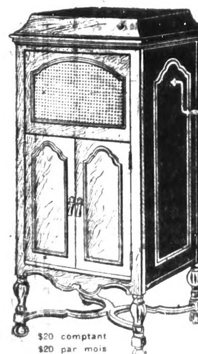
$15.00 comptant
$15.00 par mois

Modèle Adam **$190**



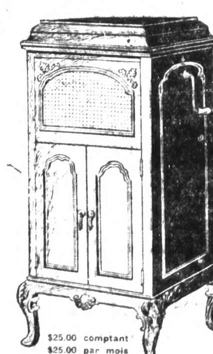
$18.00 comptant
et $18.00 par mois

Modèle Georgian **$245**



$20 comptant
$20 par mois

Modèle William & Mary **$307**



$25.00 comptant
$25.00 par mois

Modèle Queen Anne **$342**

La MAISON BLANCHE

Tél. A 1183-1184 ST-BONIFACE, Manitoba

LA VICTOIRE REPUBLICAINE ET LA RECIPROCITE

Ottawa, 4. — La victoire républicaine aura, dit-on, des effets considérables sur le commerce du grain et des patates entre le Canada et les Etats-Unis. D'après le tarif démocratique de 1913, le grain, la farine, les patates entraient exempts de droit. Pendant la guerre le Canada a pris avantage de cette situation. En 1917, par un arrêté en conseil, le grain fut désigné comme exempt de droit sur la liste canadienne. Pratiquement les mêmes mesures étaient en vigueur aux Etats-Unis. Deux mois plus tard la même action était prise sur les patates.

Cette réciprocité a été mal vue des Américains de l'Ouest.

Une révision du tarif républicain est possible et la commission américaine du tarif exprime l'opinion que "le Canada devrait prendre l'initiative pour resserrer davantage les relations entre les deux pays".

LE BOLCHEVISME ET LA FRANC MACONNERIE

Budapest, 4. — On a obtenu les preuves, récemment, que les Bolchévistes sont fortement appuyés par le Grand Orient de France et la Grande Loge Alpine de Suisse. Ces documents qui montrent la part prise par la franc-maçonnerie dans la révolution et le malaise dont souffre le monde, ont été fournis par le Dr Friédrick Wichtl.

M. Wichtl, député au parlement autrichien, montre la relation étroite qui existe entre le bolchévisme et la franc-maçonnerie. Il ajoute que Lénine et Trotsky, en Russie, et Karl Eisner, en Autriche, sont francs-maçons.

Les sentiments d'amitié dont ont fait preuve dernièrement certains gouvernements envers le gouvernement soviet sont, dit M. Wichtl, un signe certain que les francs-maçons qui font partie de ces gouvernements ont une certaine affinité avec les chefs "francs-maçons" de l'élément bolchéviste. C'est pour cela qu'ils ont essayé de promouvoir une certaine union avec le régime soviet, union qui était mal déguisée sous le nom de négociations commerciales.

ON CONTINUE DE TUER LA POLICE EN IRLANDE

Dublin, 4. — Les représailles contre la police continuent. Quatre policiers ont été tués, hier, à différents endroits, dans des circonstances encore obscures.

On répète que l'un des cadavres de policiers a demeuré vingt-quatre heures dans la rue, et que beaucoup de personnes ont passé dessus avant que les autorités en soient informées.

L'imprimerie Athlone, où est publié le "West Meath Independent", a été incendiée de bonne heure, hier matin, par un groupe de militaires qui se sont servi de bombes incendiaires et de pétrole.

"Les dommages s'élèvent à 100,000 livres sterling. Par la destruction de cet établissement 200 ouvriers sont sans travail.

Londres, 3. — Dans une dépêche de Dublin au "Daily Mail," on dit que Sir Thomas James Smith, inspecteur-général de la force constabulaire irlandaise, a résigné. La raison de sa résignation serait "le désaveu de l'action indisciplinée et de la destruction de la propriété par les forces de la Couronne qui contrôlent tout à l'heure actuelle."

La nomination de Sir Thomas, comme inspecteur-général, est récente. Il était auparavant commissaire de la police à Belfast. Il avait remplacé le général Byrne, en juillet.

Tralee, 4. — Les autorités militaires ont réussi à rétablir l'ordre dans la ville, et les gens qui fuyaient dans la crainte des représailles, sont revenus à leurs foyers. On recherche encore un policier disparu.

Londres, 4. — Les soldats ont tué un ex-matelot à Killerbergs, ce qui a beaucoup surexcité la population de cet endroit.

On a trouvé à Limerick le corps d'un constable qui était disparu depuis mardi. On rapporte que le sergent de police Fallon a été tué à Ballymote, ainsi que le policier Maxwell à Clough Jordan, à Tipperary.

On a trouvé à Allensalve le cadavre d'un policier qui n'a pu être identifié. Le constable McCarthy a été sérieusement blessé à Menach.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ATTENTION.—Fontaine & Boulanger sont les seuls électriciens de langue française de l'ouest. Leurs prix sont toujours plus bas que ceux de leurs confrères anglais. Spécialité de travail en campagne. Estimations fournies gratuitement. Téléphone aujourd'hui N.1625, 57 avenue Provencher St-Boniface.

A VENDRE au village de Notre-Dame de Lourdes: bonne maison de pension sur rue principale. Cinq grandes salles au premier étage, cuisine, salle à manger, bar, etc. 16 chambres à coucher. Le tout plâtré et peint. Ecurie pour 20 chevaux. Bonne clientèle. Conditions faciles. S'adresser à David & Montpetit, Notre-Dame de Lourdes.

MAISON à vendre située sur le chemin de Springfield, à 20 minutes de la rue Marion. Prix de vente: $600. S'adresser: 180 rue Notre-Dame, St-Boniface.

MAGASIN GENERAL à vendre. Centre français, pas d'opposition. Bâtisses disposées de telle façon qu'on peut conjointement tenir un restaurant. Occasion exceptionnelle. Un versement de $4,000 vous mettra en possession de ce bon commerce. Balance à termes faciles. Adressez demandes par écrit à La Liberté, No. 33, Casier 3151.

A VENDRE fourrure loup gris superbe et très large. 1 complet mouton gris pour fillette un an rat. Collerette mouton noir. St-Boniface, 454 St-Jean-Baptiste, Téléphone N 1388.

A SACRIFICE un magnifique gramophone Cabinet, fini acajou, absolument neuf avec 25 disques doubles Red Seal. Aussi un bureau (desk) en chêne massif. S'adresser à M. Dumouceau, Le Manitoba.

A VENDRE à St-Malo, east sec. 3, E 4, R 4½. 300 acres prêts à semer 2 ou 3 grainеries. Maison: 14x28. Un étage. $5,000 comptant. S'adresser au curé.

A VENDRE à St-Malo, sec. 18, E 4, R 4, nord-est, environ 200 acres prêts à semer. $2,000 comptant. S'adresser au curé.

A VENDRE à St-Malo, sec. 6 et 7, E 4, R 5. Maison à 2 étages, 24x26 environ. Etables. Eau rivière 120 acres. $1400 comptant. S'adresser au curé.

SACRE-COEUR

La partie de cartes de mardi dernier, donnée par les Dames Auxiliaires du Bazar, est une charmante soirée de plus à enregistrer au crédit du Sacré-Coeur.

Le programme musical, très applaudi comme d'habitude, a été exécuté par Mlles Albina et Marie-Antoinette Murphy, au piano, M. Georges Noël, chant, et M. J.-C. D'Auteuil, déclamation. M. D'Auteuil a dû s'apercevoir, par les chaleureux applaudissements qui l'ont accueilli, que l'on était toujours heureux de le revoir parmi nous.

Le prix des dames a été gagné par Mme Léo Marcil, et celui des messieurs par M. E. Girouard. Mme Lavack et M. E. Blanchard ont eu les prix de consolation.

Le bazar devant durer toute la semaine du 15 au 20 novembre, la première partie de la deuxième série commencera le mardi, 23 novembre.

Nous pourrons attendre sans trop d'impatience la reprise de ces agréables soirées, puisque nous aurons le plaisir de nous rencontrer tous les soirs pendant la durée du bazar. Donc, rendez-vous général pour le lundi, 15 novembre, jour de l'ouverture.

* * *

A mesure que la date du bazar approche, nos amis se montrent de plus en plus généreux. Aussi les dons se font plus nombreux:

Magnifique abat-jour de Wilson Furniture Co.; famille Lahaie, de l'Est, un cinq piastres en or; Mme F. Olivier, plusieurs objets de fantaisie; Mme Dumontier, Saint-Boniface, un tablier de fantaisie, un bonnet de boudoir; Mme E. Lalonde, trois beaux chapelets; M. J.-A. Rhéaume, objets pour la pêche; une dame amie, une jolie sacoche; Mme Alfred Bédard et Mme Nap. Dusseault, plusieurs objets de fantaisie. Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce de la ville de Hull a amicalement joint à sa généreuse offrande de $10 une chaleureuse lettre offrant des félicitations pour l'oeuvre déjà accomplie et formant des voeux pour un plein succès dans le but à atteindre.

Dimanche dernier, le R. P. Piojet, O.M.I., chantait la messe au Sacré-Coeur. Le Révérend Père est le compagnon de missions du R. P. Turquetil, et tous deux sont revenus passer l'hiver ici.

Le Père Turquetil n'est pas un inconnu pour nous, et nous espérons avoir l'avantage de l'entendre au cours de l'hiver dans une de ses intéressantes conférences.

* * *

Etait de passage au presbytère: le R. P. Panhileux, de retour de France, en route pour Prince-Albert, où il est curé à la cathédrale.

* * *

A l'assemblée générale de la Société Saint-Jean-Baptiste, le dimanche 7 courant, beaucoup de beaux projets de divertissements prochains ont été discutés, et un comité, spécialement nommé à cet effet, va s'occuper de les mettre le plus promptement possible à exécution.

Pour le bazar les comités suivants ont été nommés: Décoration: MM. J.-B. Desrochers, E. Gauthier, M. Dussault et T. Gareau; Rafraichissements: MM. F. Germain, Drollet, Z. Lavoie et A. Brunelle; Jeux: M. Maillot.

SAINT-BONIFACE

Nos anciens concitoyens, MM. Albert et Siméon Tremblay, aujourd'hui de Howell, Sask., sont de passage à Saint-Boniface.

* * *

La L.D.C.F., — la ligue de nos jeunes filles catholiques, — donnera, dimanche le 21 novembre, à 8 h. 15 du soir, dans la salle de l'Académie Provencher, une partie de cartes, au profit des orgues de la cathédrale. On ne vendra pas de billets. L'entrée sera de cinquante sous. Les recettes iront au fonds des orgues de la cathédrale. Nos jeunes demoiselles comptent sur la générosité du public qui ne refuse jamais d'encourager les oeuvres paroissiales.

* * *

Samedi après-midi, à quatre heures, aura lieu une assemblée du Club de Tennis de Saint-Boniface. Tous les membres sont instamment priés d'y assister pour discuter de affaires très sérieuses. On profitera de cette réunion pour élire l'exécutif pour l'année 1921.

Par le Président.

* * *

Nous rappelons que la cérémonie d'inauguration du monument élevé aux soldats français de l'Ouest Canadien tombés au champ d'honneur aura lieu le jeudi, 11 novembre, à 10 heures du matin. Il y aura d'abord un service solennel à la cathédrale de Saint-Boniface, puis une cérémonie au monument. Toute la population de langue française est cordialement invitée et tous sont priés de considérer le présent avis comme une invitation.

* * *

Mercredi soir, de 7.30 à 9 heures, il y aura une exposition de travaux manuels par les élèves de l'école Provencher. Parents, amis et tous ceux qu'intéressent cette oeuvre sont cordialement invités.

* * *

Les Forestiers Catholiques, qui avaient supprimé leur partie de cartes afin de ne pas nuire à l'oeuvre de la Saint-Vincent de Paul, les reprendront comme par le passé. Elles auront lieu chaque jeudi à leur salle.

* * *

La rumeur veut que M. T. Hébert soit candidat en opposition à M. Lavoie, aux prochaines élections. Le maire Sutherland demandera aux électeurs de Saint-Boniface le renouvellement de son mandat. Il aura le même adversaire que l'an dernier, M. Swain.

* * *

La Ligue Civique a tenu une assemblée, mercredi dernier, le 6 novembre. Cette ligue fait appel à tous les citoyens qui désirent promouvoir les intérêts de notre ville, ainsi que défendre leurs propres intérêts.

Il nous est inutile de crier à tous les vents que nous sommes surchargés de taxes, que nos intérêts sont mal administrés, qu'il se fait du gaspillage et que même l'on nous vole. Tous ces cris ne jettent que du discrédit sur notre ville, en général, et plus particulièrement sur nos propriétés individuelles en nous enlevant la facilité d'emprunter pour construire; ils éloignent les capitalistes et manufacturiers et nos propres concitoyens de langue française. On craint de placer ses capitaux sur des propriétés réputées surchargées de taxes. Cependant nous continuons à payer et la valeur de nos propriétés diminue.

Faisons donc un effort. C'est le moment. Unissons-nous. En En travaillant individuellement nos efforts n'aboutissent à rien. Unis, nous mettrons à jour toutes ces rumeurs obscures qui retardent le progrès.

Aidez la Ligue, apportez-lui vos idées, vos connaissances. Propriétaires ou locataires, vous y êtes intéressés soit par votre propriété, soit par votre loyer. Vous payez cher de taxes et de loyer. A qui la faute? A nous. Nous ne nous intéressons pas assez à notre administration municipale.

La Ligue a ses assemblées régulières le deuxième mercredi du mois, à l'hôtel-de-ville. Venez à la prochaine assemblée.

Le Comité.

* * *

Baptêmes

Le 25 octobre. — Joseph-Henri-Gérald, fils d'Alcide Nérinck et Marie-Jeanne Chaleil.

Le 30 octobre. — Marie-Madeleine-Irène, fille de Norbert Jutras et de Marie-Henriette Commune.

Le 6 novembre. — Françoise-Rose-Marie et Madeleine-Charlotte, filles de Joseph-Pierre Tremblay et d'Eugénie Dupuy.

Mariages

Le 26 octobre. — Joseph-Norbert-Félix St-Pierre et Maria Joyal.

Le 4 novembre. — John Pfeffer et Alice Daigneault.

* * *

Sépultures

Le 26 octobre. — Félix Dumont, décédé le 24 octobre, à l'âge de cinquante-huit ans.

Le 2 novembre. — Philomène Sauvé, épouse de Pierre Poulin, décédée le 29 octobre, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Le 3 novembre.—Marie-Thérèse-Adèle, enfant de Joseph-Clovis Blais et de Rose Rodrigue, décédée le 2 novembre, à l'âge d'un an.

* * *

L'ACTION FRANCAISE

Le numéro d'octobre. — M. l'abbé Groulx, directeur

Le numéro d'octobre de l'**Action Française**, vient de paraitre. Il compte parmi les plus intéressants que cette vivante revue ait encore publiés. Le début nous apporte un avis à nos lecteurs où la rédaction rend hommage aux services rendus à la revue par M. Héroux, et nous présente en M. l'abbé Groulx, le premier directeur officiel de l'**Action française**. L'article de tête est, cette fois-ci, de M. Jules Dorion, de Québec, qui, sous forme d'une **Lettre d'un vieux journaliste**, expose avec autorité les devoirs actuels du publiciste canadien-français. Suit une substantielle étude d'Henri d'Arles sur notre littérature, préface éloquente des prochaines conférences de l'**Action française**. Puis, notons, de Jean Lebrun, une large chronique albertaine pleine de choses et de précieux renseignements, un pèlerinage à Lourdes de Rigaud, où se déploie à son aise, dans de beaux tableaux mystiques, le talent de Joyberte Soulanges, un article du directeur sur la fête de Dollard en mai dernier, une note critique de M. Antonio Perrault sur la méditation patriotique de l'abbé Groulx, et le dernier article du Père Paradis sur l'étymologie du mot **Canada**, avec sa triomphante conclusion.

Joignons à cela, en partie documentaire, le récent mémoire de l'**Action française**, au conseil de l'instruction publique, mémoire précédé, cette fois, d'une brève mais importante mise au point. N'oublions pas, non plus, la vie de l'**Action française**, pleine de notes et de renseignements que personne ne voudra ignorer; ajoutons enfin la chronique toujours si alerte et pratique de Pierre Homier: **A travers la vie courante.** Et nous avons là quarante-huit pages de lecture attrayante et féconde. Par la haute tenue de l'homogénéité de sa rédaction, par son souci de l'actualité et des intérêts de notre peuple, l'**Action française** devient, de jour en jour, la revue la plus représentative du Canada français.

LES ECOLES PAROISSIALES EN FRANCE

Paris, 4. — De récentes enquêtes faites en Bretagne ont prouvé péremptoirement que la majorité des parents préfèrent envoyer leurs enfants à l'école paroissiale plutôt qu'à l'école de l'Etat. Le "Nouvelliste de Bretagne", journal catholique, publie le résultat d'une enquête faite dans le district de Mordelles. Ce rapport montre que 610 enfants fréquentent l'école paroissiale tandis que 153 vont à l'école de l'Etat. A Neuvry-Enmauges, petit village d'Anjou, un seul élève, depuis 25 ans, a suivi les cours de l'école de l'Etat. Tous les autres ont fréquenté l'école paroissiale.

POUR NOS MORTS

Dimanche soir, 14 novembre, un concert doit être donné à l'Orpheum pour contribuer au paiement du monument érigé à Saint-Boniface en commémoration des soldats français, résidents de l'Ouest Canadien, morts au front durant la grande guerre. Parmi les chanteurs l'on entendra pour la première fois à Winnipeg, un brillant ténor belge, qui, bien que n'ayant que 19 ans, a beaucoup charmé ceux qui l'ont entendu. Dans des airs de grand opéra, avec lui, sera entendue une Française soprano.

Aux Français

POUR NOS MORTS

L'inauguration du monument dédié aux Français morts pour la Patrie aura lieu le jeudi, 11 novembre, jour anniversaire de l'armistice. Elle commencera par un service religieux à la cathédrale de Saint-Boniface, à 10 heures du matin. Sa Grandeur Monseigneur Béliveau a bien voulu consentir à officier. Il y aura ensuite une cérémonie au cimetière.

Toute la population française et de langue française est cordialement invitée, ainsi que tous les amis de la France.

LE COMITE D'ERECTION DU MONUMENT.